

Drummond Taxi, Eng, Bouchard & Milot, Propriétaires, Entrepreneur de Pompes Funèbres, Embaumeurs diplômés, 135, rue Hériot, Tel. 211

LA PAROLE



Directeur: P.-E. Rioux.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS

LES PREMIERS TRAVAUX A LA SESSION PROVINCIALE

Ouverture de la session. — Election du président. — Discours du Trône et réponses. — Les comités permanents. — Discours du chef de l'Opposition et du Premier Ministre.

QUELQUES RUMEURS

M. le Lieutenant-Gouverneur Péro-déou a ouvert mardi dernier, à deux heures, P. M., la première session de la 17ième législature, avec toute la solennité habituelle. L'ouverture de la séance, l'hon. L. A. Taschereau proposa dans les termes suivants l'élection de M. Hector Laferté à la présidence...

M. SAUVÉ

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, a ensuite adressé la parole. M. Sauvé a d'abord félicité l'orateur, M. Laferté; le Premier Ministre, l'hon. M. Caron, l'hon. M. Galigne, M. Francoeur, le Dr. Plante, M. J. Power et tous les nouveaux députés...

UNE QUESTION A ETUDIER

Le très honorable Mackenzie King a déclaré à la délégation des Boards of Trade d'Ontario, venue à Ottawa en faveur de la canalisation immédiate du Saint-Laurent, que ce problème est le plus important et le plus considérable que le gouvernement du Canada aura à étudier pour quelques années. Il est nécessaire de l'examiner sérieusement et longuement avant de prendre une décision.

CONVENTION DES RAQUETTEURS

Elle aura lieu à Montréal au commencement de février. — De grandes fêtes. — Un convoi spécial pour Drummondville.

TAUX REDUITS

Le vingtième anniversaire de la fondation de l'Union Canadienne des Raquetteurs sera célébré d'une manière éclatante cette année, au cours d'un grand congrès qui sera tenu à Montréal les 3, 4, 5, et 6 février prochain.

Cet événement revêtira un caractère véritablement international par le fait que l'Union Américaine des Raquetteurs, recrutant au-delà de 1,500 membres dans les états du New Hampshire et du Massachusetts, et dont la fondation remonte à peine à trois ans, tiendra son congrès de concert avec l'Union Canadienne des Raquetteurs.

Après avoir expliqué le rôle de l'opposition, l'orateur parle de son programme. Il reproche au gouvernement d'avoir suivi dans le développement de nos ressources hydrauliques, une étude approfondie de nos forces, de nos besoins, de nos moyens de défense et de protection.

En terminant, le chef de l'opposition félicite le Premier Ministre de son attitude à la Conférence Interprovinciale, où, comme il le dit, il a fait honneur à sa province et à sa race.

L'HON. TASCHEREAU

Aussitôt le discours de M. Sauvé fini, l'hon. M. Taschereau s'est levé pour adresser la parole. Le Premier Ministre n'a pas été tendre pour l'opposition. Commentant la dernière défaite de ses adversaires, il dit que la cause principale de cette défaite est que M. Sauvé a voulu faire croire que la province se trouvait à la ruine et qu'il se sentait occupé de questions de personnalité, en vilipendant les membres du gouvernement.

Après les félicitations d'usage, l'hon. Premier Ministre a parlé des progrès de la province. Il dit que les revenus de la province ont doublé depuis 1920, ce qui est la preuve la plus éclatante que nous allons vers le progrès. Il parle aussi de l'amélioration du système de voirie qui est devenu le plus beau du pays, des progrès de l'agriculture et de la colonisation, du développement de l'industrie principale dans le Lac St-Jean, dans la région du St-Maurice et dans les Cantons de l'Est. De cette dernière région, il mentionne surtout Drummondville qui, dit-il, est une véritable ruiche que tout pays pourrait nous envier.

L'orateur termine en parlant du programme de la présente session dont les principaux items ont été annoncés dans le discours du Trône.

RUMEURS

La dernière séance de la semaine, vendredi, n'a duré que dix minutes. Malgré qu'il n'y ait eu rien de bien important, les journalistes en sont ressortis comme d'habitude avec quelque chose à dire. Ils nous apprennent par exemple qu'une demande sera adressée au gouvernement pour que le traitement des ministres soit porté de \$6,000 à \$8,000 et celui des députés, de \$2,000 à \$2,500; qu'on augmenterait de 3 à 4 sous le droit sur la gazoline et que la vitesse des automobiles restera à 30 milles à l'heure en rase campagne au lieu de 35 comme il avait été demandé par les automobilistes.

COMITES

A la troisième séance, les comités permanents ont informé la Chambre du choix de leurs présidents: Comité des Bills privés, le Dr. Gustave Lemieux; Comité des Bills publics,

La consommation des liqueurs alcooliques

La production de breuvages alcooliques au Canada l'an dernier est estimée à 400,000,000 et leur importation à atteindre le même chiffre. Le Canada en a exporté pour \$26,000,000, ce qui laisse une dépense de \$54,000,000 pour la consommation domestique, soit plus d'un million de dollars par semaine.

La vente du vin dans les tavernes

Il a été décidé à la 44ème réunion annuelle de l'Association des hôteliers licenciés de la province de Québec que les directeurs se rendront à la session pour demander au gouvernement le permis de la vente du vin dans les tavernes. Les rapports pratiques indiquent que l'année a été satisfaisante.

UN PROJET QUI, DIT-ON, NE SAURAIT AVOIR DE SUITES

La nouvelle annoncée dans la Gazette Officielle et dans différents journaux, que la St-François Hydro-Electrique, de Montréal, projetait de construire un barrage sur le St-François, ne pourrait se réaliser, d'après les informations qu'on nous communique.

LES DROITS DE LA SOUTHERN CANADA

Il avait été annoncé récemment dans la Gazette Officielle, de Québec, que la St-François Hydro-Electrique Company, de Montréal, ferait application auprès du Ministère des Terres et des Forêts et des autorités gouvernementales, en vue d'obtenir l'autorisation de construire un barrage et une usine électrique sur la rivière St-François, non loin de St-Joachim de Courval. Il était ajouté en plus, que des plans et spécifications des travaux projetés avaient été adressés au Ministère des Terres et des Forêts, de Québec, et que des duplicatas de ces plans avaient été envoyés aux régulateurs des deux comités intéressés, Yamaska et Drummond.

LA NOUVELLE ECOLE OUVRE SES PORTES

Les élèves ont pris possession de leur nouvelle école cette semaine. — Deux étages sont complètement terminés.

INAUGURATION

Les élèves sont entrés de cette semaine dans la nouvelle école. Il y a maintenant deux étages de complètement finis et les travaux se poursuivent activement pour que l'école entière soit terminée le plus tôt possible.

L'inauguration officielle et la bénédiction de l'école auront lieu dans le mois de février, aussitôt que M. le curé sera de retour de son voyage. On nous apprend qu'il est fort probable que l'hon. Athanase David, ministre de l'Instruction publique, et autres personnages distingués seront présents à cette fête.

Amalgamation de plusieurs pulperies

La nouvelle officielle de la consolidation de l'Abitibi Power and Paper Company Limited; de la Spanish River Pulp and Paper Mills Ltd; de la Fort William Paper Company Limited; de la Manitoba Paper Co., Limited; de la Stanne Paper Company Limited et de la Murray Bay Paper Company Limited, est donnée sous la signature de Alexander Smith, président de l'Abitibi Company. D'après cet avis, la compagnie de l'Abitibi a reçu les stocks communs des autres compagnies quatorze - vingt dix - sept pour cent des parts réunies ayant été déposées. Les bases de l'échange étaient de deux parts de la nouvelle compagnie de l'Abitibi, sans valeur au pair, pour chaque part commune de l'Abitibi et de la Spanish River. Les actions des autres compagnies ont diminué de valeur.

Drummondville, nous sommes sûrs, sera dignement représentée à ces grandes fêtes. Un grand nombre de personnes ont déjà manifesté ouvertement l'intention de faire le voyage et il doit y en avoir beaucoup d'autres qui ne voudront pas manquer de se payer une petite vacance, lorsqu'ils sauront les grands avantages qui leur seront offerts.

En effet, le président du club des raquetteurs, M. Téléphore Pournier, nous apprend qu'il a reçu une lettre de M. Marion, agent de district du service des passagers du Canadian National, l'informant qu'il serait prêt à mettre un train spécial à la disposition des gens de Drummondville, s'ils sont en assez grand nombre. Ce convoi quitterait Drummondville samedi matin, le 4 février, et les passagers pourraient bénéficier d'un taux de transport tout à fait spécial.

Mais comme une telle organisation exige un certain temps, M. Marion demande au président des raquetteurs de l'informer au plus tôt possible du nombre de personnes qui désirent aller au Carnaval. Il serait donc de l'intérêt de tous ceux qui veulent bénéficier de l'offre

VALEURS MINIERES MOUNT CIE LIMITEE MEMBRES DE LA BOURSE DES MINES DE MONTRÉAL. 4 RUE DE L'HÔPITAL MONTRÉAL. Téléphone MAin 7327. LA REVUE MINIERE PUBLIÉE LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS Adressée GRATUITEMENT sur demande

LES SALAIRES DES FEMMES

La Commission du Salaire Minimum des Femmes tiendra une réunion régulière dans les salles du Bureau de Placement provincial. Tous les directeurs de la Commission seront réunis à Québec sous la direction de M. Gustave Franco, le président. On décidera lors de cette assemblée les détails pour la tenue d'une enquête sur la situation des ouvrières dans l'industrie des textiles.

LES TRAVAUX AU MANOIR

Les soumissions se remplissent. — Le contrat sera accordé en janvier. — Travaux en avril.

OUVERTURE

On nous apprend que les soumissions pour la reconstruction du Manoir Drummond, qui sont sorties depuis quelque temps, se remplissent très rapidement et que la compagnie croit que les derniers retours seront reçus à la fin de la semaine. Le contrat sera certainement accordé avant la fin du mois de janvier.

INCENDIE A L'EGLISE DE L'AVENIR

L'incendie éclate pendant la grand'messe, mais est rapidement mis sous contrôle. PAR UNE FOURNAISE

Dimanche dernier, un incendie s'est déclaré dans l'église de l'Avenir, pendant la grand'messe. Le feu fut localisé immédiatement et à l'aide des extincteurs, on le mit immédiatement sous contrôle. Les flammes avaient pris naissance près du registre d'une fournaise surchauffée. Le passage de cette fournaise fut reconnu défectueux, et immédiatement la fabrique a fait installer un nouveau système de chauffage qui élimine tout danger.

L'Hermitage Club est détruit par le feu

Magog, Que., 16. — L'Hermitage Club, situé à l'est du lac Memphrémagog a été entièrement détruit par le feu. Le feu s'est déclaré vers onze heures. On manda du secours au département des incendies de Magog, mais, vu le mauvais état des chemins, les pompiers n'avaient pas pu se rendre à midi sur les lieux de la conflagration.

Ce club pour sports d'été et d'hiver bien connu est un magnifique édifice en bois de trois étages évalué à environ \$25,000. Il était surtout fréquenté, depuis quelques années, par des amateurs de sport, hommes et femmes, de Montréal et du district avoisinant.

La température

D'après les rapports qui nous sont communiqués par le bureau météorologique du Collège St-Fédéric, la journée la plus chaude que nous ayons eue depuis une semaine fut celle de vendredi dernier, alors que le thermomètre a enregistré 39 degrés au-dessus de zéro. La journée la plus froide fut lundi, alors que le mercure est descendu à 20 degrés au-dessous de zéro, vers cinq heures du matin.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Capital autorisé... \$5,000,000.00 Capital payé et Surplus... \$5,776,000.00 Actif total (au 30 nov. 1926)... \$47,880,000.00. Vos Valeurs sont-elles protégées? Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffret de sûreté dans vos voitures. Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débiteures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffrets de sûreté si vous vous adressez à cette succursale. Succursale Drummondville J. ALEXANDRE LARUE, Gérant.

LA NOMINATION DES CANDIDATS AU CONSEIL AURA LIEU DEMAIN

De midi à deux heures, demain, on recevra, à la Salle Courchesne, les bulletins de ceux qui se portent candidats aux différentes charges du conseil. — M. W. A. Moisan n'aura pas d'adversaire. — Chez les échevins.

LES OUVRIERS

C'est demain, de midi à deux heures, à la salle Courchesne, qu'aura lieu la mise en nomination des citoyens qui se porteront candidats aux différentes charges du conseil municipal. A LA MAIRIE Il est maintenant pratiquement certain qu'il n'y aura pas d'élection à la mairie et que M. W. A. Moisan, N. P. sera élu par acclamation pour un autre terme. A L'ECLAVAGE Chez les échevins, on ne croit pas non plus qu'il y ait élection. MM. Naipol Lindsay, J. C. Duchesne, Edgar Larocque, Eugène Pelletier, E. R. Tanner et J. W. St-Onge qui, apprend-t-on se portent de nouveaux candidats, n'auront probablement pas d'adversaires. Les deux échevins démissionnaires, MM. J. Ernest Pinard et Adélar Birtz seront remplacés par deux nouveaux dont on ne connaît pas les noms d'une manière certaine que demain à deux heures. Il semble certain cependant que M. Adélar Birtz, gérant de la Compagnie Gosselin, sera appelé à occuper le siège de M. Pinard. Au sujet du remplacement de M. Birtz, dans le quartier est, la question est plus problématique. Certains rumeurs veulent que M. Adélar Girard, boucher, soit appelé à représenter son quartier à la place de M. Birtz. D'autres rumeurs toutefois nous apprennent que les ouvriers ont l'intention d'envoyer un représentant au conseil et que ce représentant serait M. Adélar Soly. Ce sera donc demain seulement, à deux heures, que les citoyens de la ville sauront exactement qui les représenteront dans l'administration des affaires de la ville, durant le prochain exercice.

DEVELOPPEMENT HYDRAULIQUE CELANESE vs DRUMMONDVILLE

Canal du lac St-François au lac St-Louis qui produirait de l'énergie électrique. — Compagnie en formation. 300,000 C. V.

Des capitalistes de Montréal et de Toronto ont, dit-on, un projet considérable à soumettre aux autorités fédérales, pour le développement de pouvoirs d'eau, près de Montréal. Il s'agirait de construire un canal, du lac St-François au lac St-Louis, qui donnerait un développement d'énergie électrique de 300,000 chevaux-vapeur.

Ce développement se ferait au fur et à mesure que l'électricité serait nécessaire, soit en quatre ou cinq sections. Ce projet aurait pour but de faire la concurrence, dans le domaine de l'électricité et de pouvoir la fournir en plus grande quantité et à meilleur marché.

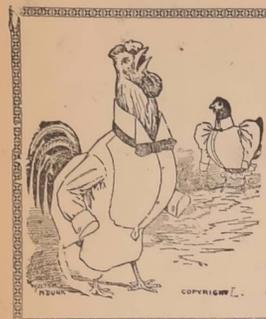
Gros incendie à Kingsey Falls

Mardi dernier, entre cinq et sept heures du matin, un incendie a détruit de fond en comble le magasin de M. Robert Roux, de cette localité. Le magasin de M. Ernest Roux et la demeure de M. J.-L. Roy, qui se trouvaient situés très près de l'édifice en flammes, furent fort endommagés et les vitraux furent brisés. Un gros travail pour circonscrire les flammes.

Il est bien plus difficile de s'en-tendre par l'esprit que par le coeur. — LACORDAIRE.

ACHETEZ-EN PAR CARTON. Achetez vos lampes de cette manière commode — par carton de six — et ayez-les toujours à votre portée lorsqu'une vieille lampe fait défaut. Nous vous offrons les authentiques Lampes Mazda d'EDISON à intérieur déplié en carton de SIX pour \$1.80 seulement — 15 à 40 watts. Profitez de cette réduction de prix et de l'emballage commode. SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITEE. "Appartenant à ceux qu'elle sert"

ATTENTION! Surveillez cet espace la semaine prochaine et les semaines qui suivront. Vous y trouverez des nouvelles intéressantes pour tout le monde. ATTENTION!



COIN DES ENFANTS

DELICIEUX VOYAGE

Il y avait une fois un petit mou-tard, Tiburce, qui allait en voyage avec ses parents. Le matin, il s'était levé du pied gauche malheureusement, d'abord il n'avait vu que l'air qu'à moitié, sous prétexte qu'il allait tout de même se salir. Ensuite il n'arrê-tait pas de déjeuner, et il était temps, grand temps de s'en aller à la gare.

qu'ils ne connaissaient pas ce ter-rain mal éclairé par un rayon lunaire qui se faisait misérablement un chemin à travers les branches des grands arbres. Enfin, une clarière, et les voilà devant l'entrée du château. Ils en étaient là de leur inspection quand des pas de chevaux leur firent com-prendre qu'ils pouvaient être sur-pris. Sur l'ordre d'Irénée, tous se cachent dans un buisson et voient sans être vus. Un coup de sifflet, le pont-levis s'abaisse, la herse se lève, ce sont les châtellains qui en-trent; madame de Conicelle, son fils aimé et la belle Rolande, la plus jolie châtelaine de Lorraine; l'année 1798 venait de lui apporter l'aurore de sa vingtième année. Quand elle passa près d'Irénée, il eût un soupire que ses compagnons entendirent sans comprendre. La herse se baissa... Le pont-le-vis est relevé... plus rien.

SOUS LA FEODALITE

minier ce stupide état de choses." "Comment faire?" "Je monte seul au donjon et hisse le drapeau blanc que je reti-rerai aussitôt pour ne pas être vu de mes gens. Ton père dira que son honneur est sauf." "Si on nous a vus?" "Impossible, tous mes hommes sont aux créneaux de l'autre côté." "Rolande?" dit Irénée, presque malgré lui. "Malade." Deux mois sont passés, la paix est faite, mais les amours d'Irénée et de Rolande ont en bien des é-prouves. Cependant une autre les attendait, ce fut le départ d'Irénée voulu et intrigué par madame de Conicelle. Elle l'annonça un jour à sa fille par ces paroles: "Irénée de Clair-val va rejoindre les croisés. Dieu le veut, ma fille, c'est le cri de par-tout, et je vois même là la volonté de Dieu qui défend l'union que vous projetez et qui en donne une preu-ve aujourd'hui." Rolande pâlit sans répondre, se disant en elle-même qu'une autre que Dieu avait voulu ce départ, car elle devinait ce qu'on ne lui disait pas. Quelques jours après, son aimé allait rejoindre la première croi-sade. Il partit sans savoir que l'é-tat de santé de Rolande empirait. Il ne devait pas y être long-temps cependant, car quelques se-maines après son arrivée en Orient, il était blessé devant Antioche et ramené en Europe. L'état de santé de mademoiselle de Conicelle était presque désespé-ré. L'espoir de voir sa mère revenir sur sa décision s'étant évanoui, la pauvre enfant se mourait du mal d'amour dont on ne guérit pas. Autour d'elle, on avait compris qu'il ne restait qu'une chose pour la sauver, lui laisser voir celui qu'elle considérait comme son fiancé. Dès qu'on en eût fait part à la châtellai-ne, celle-ci entra dans une grande colère, et crut un moment que la maladie était feinte afin de jouer la comédie. Elle finit cependant par céder, et Irénée vint auprès de Ro-lande qui lui dit: "Je serai ta fem-me où je mourrai." Le lendemain, le vieux chapelain du château, qui avait assisté à cet-te scène touchante, s'était fait ra-conter ce roman dans les plus pe-tits détails. N'ayant eu que de bons renseignements sur le jeune croisé,

pas. Quelques jours après, son aimé allait rejoindre la première croi-sade. Il partit sans savoir que l'é-tat de santé de Rolande empirait. Il ne devait pas y être long-temps cependant, car quelques se-maines après son arrivée en Orient, il était blessé devant Antioche et ramené en Europe. L'état de santé de mademoiselle de Conicelle était presque désespé-ré. L'espoir de voir sa mère revenir sur sa décision s'étant évanoui, la pauvre enfant se mourait du mal d'amour dont on ne guérit pas. Autour d'elle, on avait compris qu'il ne restait qu'une chose pour la sauver, lui laisser voir celui qu'elle considérait comme son fiancé. Dès qu'on en eût fait part à la châtellai-ne, celle-ci entra dans une grande colère, et crut un moment que la maladie était feinte afin de jouer la comédie. Elle finit cependant par céder, et Irénée vint auprès de Ro-lande qui lui dit: "Je serai ta fem-me où je mourrai." Le lendemain, le vieux chapelain du château, qui avait assisté à cet-te scène touchante, s'était fait ra-conter ce roman dans les plus pe-tits détails. N'ayant eu que de bons renseignements sur le jeune croisé,

Il décida d'essayer de fléchir la mè-re. Les pourparlers durèrent plu-sieurs jours, et le mariage fut déci-dé, mais sans qu'elle abaisse com-plètement son orgueil. Elle ne pliait que pour sauver son enfant, disait-elle, car elle n'approuvait pas cette union et se disait certaine que Ro-lande ne serait pas heureuse. Personne croyant aux noires prédictions de cette demi-folle d'or-gueil, on fit de grands préparatifs. Noël! Le château a pris un air de fête car à la messe de minuit il y aura des épousailles. "Mes forces avaient beaucoup dimi-nué depuis un an, je ne pouvais plus travailler aussi facilement, ma fatigue était extrême après quelques heures d'ouvrage et j'avais des douleurs de dos. De plus, ma digestion ne se faisait pas bien et tout ce que je mangeais était la cause de maux d'estomac, de gaz, de lourdeurs. Dans la crainte que cet état ne s'aggravât, j'ai adopté les Pilules Moro que je savais très propres à ramener les forces chez les hommes épuisés et souffrants. Il n'y avait pas deux mois que je les employais ce déjà je mangeais avec meilleur appétit, je digérais mieux et supportais plus facilement les fatigues du travail. Je suis convaincu qu'en me traitant encore quelques semaines je serai bien portant et robuste comme doit l'être tout homme." M. J. Veilleux, boîte 74, Graniteville, Vt.

Le serviteurs ont emprunté à la nature ce qu'elle peut fournir de mieux à la décoration, car ils adorent leur petite maîtresse. Les murs disparaissent sous les fleurs et les feuillages, et c'est dans ce jardin improvisé qu'attend Léopold con-duisant sa soeur et le seigneur de Clairval avec son fils. Avant la messe, le chapelain unit les deux fiancés. Quoique très faible encore, Rolande trouve dans ses douces espérances la force d'enten-dre le long office. Au sortir du banquet qui suivit, on se prépare à partir pour le châ-teau de Clairval où les nouveaux mariés résideront, car Irénée est le seul héritier de ces terres, quand un cavalier étranger à la barbacane. Il se dit porteur d'un message important. Après l'ordre de le faire entrer, il se passe quelques minutes d'inquié-tudes, Irénée pense que c'est un nouveau truc de sa belle-mère, crainte qui devait être inutile ce-pendant. L'étranger dépose un paquet en disant: "Pour monsieur et madame Irénée de Clairval." C'était un riche cadeau du nou-veau roi de Jérusalem, Godfrey de Bouillon.

ne peuvent y venir, nous écrivons tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et cer-tain de se traiter. Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

impuissants littéraires, viennent de se dessiller, de s'ouvrir à la beauté de la vie réelle, tu veux vivre dans la réalisation de tes rêves amou-reux!... A trente ans, tu viens de retrouver ton âme de vingt ans; après un cauchemar, tu veux reprendre ta vie de l'instant de ton assoupisse-ment... Si j'étais certain que tu es véritablement guéri de la maladie dont tu sors, je t'abandonnerais sans crainte à celle dont tu vas suc-comber; mais encore, combien de temps durera cette révolution? Toutes révolutions sont éphémères, ce ne sont que des perturbations pas-sagères pour retourner à la tyrannie primitive... Avant de te donner un nouveau maître, réfléchis sérieusement à l'acte que tu es en train de poser. Je veux bien croire que la jolie mascoitaine qui a eu l'extrême pou-voir de te ressusciter à la vie du cœur, a fait sortir ta sensibilité de la larve où elle était en léthargie, t'a fait secouer le manteau d'égo-ïsme, de scepticisme et de sarcasme qui enveloppait ton âme doit être une créature surnaturelle, une sor-te de déité... et cependant, où es-tu allé la dénicher?... Je ne veux pas te causer de chagrin, tu sais mon affection pour toi. Et c'est cette bonne et solide a-mitié qui me permet de te crier gare! J'admets que l'objet de tes rêves soit un être d'élite, je la re-vois de toutes les qualités, je la crois belle comme Vénus, douce comme une madone, sage comme Minerve, je la pare de tous les at-tributs charmants que ton cœur a-moureux lui désire et cependant... elle n'est pas de ton monde... Elle peut être bonne, douce, intelligen-te; a-t-elle au degré que tu dési-res lui trouver plus tard, quand la monotonie de la vie à deux au ca-lme tes enthousiasmes d'aujourd'hui, cette formation intellectuelle dans laquelle tu ne pourrais trouver et-

M. J. Veilleux

Fatigue extrême. Douleurs de dos. Maux d'estomac. Gaz. Lourdeurs. Pilules Moro. Robuste comme doit être un homme.



PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance, par les hommes de tout âge, dans les cas de; Maux de reins, Epuïsement, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les hommes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les diman-ches et fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivons tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et cer-tain de se traiter. Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal

OTTOMAN TABAC A CIGARETTE. OTTOMAN Tabac à Cigarette. Roulez-les vous-même. 25 Cigarettes pour 10c. Satisfaction et Economie.

PILULES MORO. VOUS DECIDEREZ VOUS-MEMES! VOTRE VERDICT SERA FAVORABLE. En ce qui concerne les annonces classifiées de "La Parole" quand vous les aurez mises à l'essai loyalement. Que vous ayez quelque chose à vendre ou à acheter, que vous soyez sans travail, que vous vouliez louer des chambres, que vous ayiez besoin d'aide ou de main-d'oeuvre. Ou qu'il s'agisse de tout autre problème domestique ou personnel. TELEPHONEZ 76 Drummondville, Qué. Annonces Classifiées, "La Parole"

L'ASSOCIEE SILENCIEUSE. Grand Roman Canadien inédit par JULES LARIVIERE. Cette nuit, Etienne fit des rêves enchanteurs qu'égarait la radiieuse figure souriante d'Alberte; mais vers sept heures, les chandelles effluées du soleil matutinal vinrent le rendre à la réalité de la vie. En faisant sa toilette, il songeait à l'entretien qu'il devait avoir avec sa mère, durant la journée et dont dépendait le bonheur de sa vie. Il lui faudrait certes user de beaucoup de précautions, faire venir les confidences de loin, il avait tellement peur de la chagriner... Et puis il redoutait son implacable lo-gique, son esprit un peu froid et raisonneur, il savait qu'elle n'exa-minerait pas l'angoissante question au point de vue sentimental et que, dans ses conseils, elle allait lui parler raison... pure raison, froide rai-son et l'être habituellement le plus pondéré ne peut entendre raison quand il s'agit de question d'amour. Après le déjeuner pris en famille, le jeune homme partit faire une promenade en canot espérant, du-rant ce récit qu'il accordait à ses confidences, pouvoir mieux raison-ner des moyens à employer pour convaincre sa mère à ne pas s'op-poser à son désir. Mais deux heures plus tard, quand il rentra de sa longue ex-cursion, il n'était pas plus avancé.

Bah! se dit-il, à la grâce de Dieu, et il se dirigea vers le balcon où il venait d'apercevoir sa mère en train de lire. Tu es amoureux... tu souffres de cette maladie morbide et pres-que incurable à laquelle tous les pau-vres mortels sont appelés à rendre, tôt ou tard, un tribut déprimant... En somme, tu ne fais que suivre la loi commune: l'amour, c'est comme la coqueluche, la rougeole ou la scarlatine, à moins de vaccination, il faut tous y passer et, malheureuse-ment, on n'a pas encore pu isoler le microbe du Cythère. Ce qu'il y a de plus désastreux dans ton cas, c'est que la maladie t'assaille à un âge de la vie où ses effets sont plus grands, où les moy-ens de résistance sont plus affai-blis, où les troubles qu'elle cause sont plus considérables et où sou-vent le mal laisse des dépressions qui affaiblissent à jamais la volonté, font perdre sa lucidité à l'intelli-gence et abandonnent l'âme en un état de débilité, de faiblesse et d'atrophie. Tu connais, n'est-ce pas, la pa-thologie de l'amour, affection qui n'est en somme qu'une simple mala-die nerveuse? Toi qui étais un pre-mier de classe au collège, tu dois te souvenir du mécanisme de l'oeil et de tout le système nerveux? L'œil constitue un admirable cam-éra minuscule dont la pupille joue le rôle de lentille. L'image frappe la pupille et réfléchit, ren-versée, sur la paroi de la chambre noire qu'est l'œil lui-même. Le nerf optique la transmet au cerveau en la rétablissant en sa position normale. L'image y demeure plus ou moins longtemps suivant la bon-ne volonté que mettra le patient à l'en extirper. Si elle est charmante, gracieuse, alléchante, attirante, la pensée s'en complait, elle s'in-crustera dans la matière grise et puis, par le canal varié du système nerveux tout entier, elle se répercu-

tera dans tout l'organisme et y fera naître les désirs et les perturba-tions. Sous la poussée du désir nais-sant, le sang coulera plus rapide-ment, les artères se gonfleront, le cœur battra plus fort, les bras au-ront des gestes inconscients d'en-lacement, l'oreille voudra entendre le son de la voix de l'être désiré, les narines auront la fringale de son parfum et la bouche des déman-geaisons de baisers. A leur tour, les divers sens rap-porteront au cerveau l'apport de leurs sensations, les y déposeront en hommage devant l'image adulée, le désir prendra une forme plus in-tense et ces malheureux sens, ja-mais rassasiés, redemanderont de nouvelles sensations et ce, en détri-ment de la douce quiétude de l'es-pirit que ces perturbations annihili-ent. Et le mal d'amour est d'autant plus difficile à guérir que le pa-tient se complait dans son malaise. De toutes les maladies nerveuses, c'est la plus réfractaire au remède, car ces remèdes résident dans la volonté du patient. Si il voulait avec conviction passer de son cerveau cette image perturbatrice, s'il vou-lait laisser sa raison dominer ses sens, il redeviendrait bien vite un être normal; mais ce malade est sans énergie contre chaque nouvelle idée, il a-tend avec une anxiété morbide chaque complication, ne craint pas la crise parce qu'il en la la dépression est, redoute les déprimants effets, redoute la guérison comme un désastre... S'il se produit la moindre accalmie, mal, il se remue, s'énerve, court, après la contagion et se dé-montre tant et si bien que sous peu la rechute désirée intérieure-ment, dont il note les progrès avec une satisfaction délétère, et n'est satisfait que lorsque le mal est en fin définitivement incurable. (Mais s'il y a un type d'êtres qui cette terrible maladie o-

chez leur... C'est la revanche de tes sens si longtemps tenus en esclavage qui s'opère aujourd'hui. Tu t'étais cru réfractaire aux traits du dieu char-meur... tu baisses la tête, fier bretteur... tu es vaincu à la première rencontre... Tu es comme ces grands ar-bres secs que l'on retrouve au mi-lieu de la forêt. Ils y demeurent de longues années, étendant vers l'es-pace leurs rameaux desséchés, sans verdure, sans vie... Ils ne craignent pas le bûcheron, car leur bois recorni et couci ne vaut pas les coups de la cognée... mais que vienne la foudre et le vieil arbre sec s'enflamme, pétille, éclaire la forêt toute entière des globules de feu et des jets de lumière qui jaillissent de son sein déchaîné... Cela dure deux heures, trois heures, une jour-née même; mais si tu repasses quel-ques jours plus tard au même en-droit, tu n'y verras qu'un squelette calciné... Affectueusement à toi, Ton médecin, Louis. N. B. Je viens de parcourir cette lettre et je m'aperçois qu'elle a été écrite en entier par le médecin et encore, le médecin rancunier de certaines épithètes que tu lui as appliquées dans tes dernières lettres, épithètes pas très flatteuses, tu me l'avoues. Il est de mon devoir d'ami de te dire de ne pas le prendre trop au sérieux et, si possible, d'en pailler l'effet. Ainsi donc, mon cher Etienne, la foudre est tombée sur toi, ton pauvre cœur depuis si longtemps ré-duit à la simple fonction d'organe a commencé à battre et, comme il n'était pas habitué à cette gymnas-tique, il y est allé de toute la force de son inexpérience. Tes yeux, ha-bitués à déchiffrer dédaigneuse-ment le travail d'un unique de nos

J.-E. FORTIN, Président P.-E. RIOUX, Dir.-Gér.

LA PAROLE

(JOURNAL INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES)

Publiée par "LA PAROLE", LIMITEE 163, rue Hériot, Drummondville, Qué.

Sociétaire de la C. W. N. A.

ABONNEMENT

Canada par malle, un an... \$2.00 Etats-Unis et Europe, un an... \$3.00 Canada par malle, six mois... \$1.25 Etats-Unis et Europe, six mois... \$2.00 TELEPHONE 76 B. P. 166

DRUMMONDVILLE LE 19 JANVIER 1928

La session provinciale

La première session de la dix-septième législature de la province s'est ouverte à Québec, dans le cours de la semaine dernière. Cette législature, d'après l'opinion générale, ne sera pas de longue durée, mais, si l'on en juge par le programme élaboré dans le discours du trône, elle promet d'être des plus intéressantes.

Trois questions d'un intérêt primordial occuperont surtout le gouvernement. Ce sont la loi des accidents du travail, le crédit agricole et l'hygiène publique.

Nous savons que la loi des accidents du travail telle que mise en pratique jusqu'aujourd'hui ne rencontrait pas l'approbation des ouvriers, qui demandaient une législation plus généreuse. Le gouvernement, désireux de rencontrer leurs aspirations, a chargé des personnes compétentes de conduire une enquête, afin de trouver la meilleure solution à ce problème. Maintenant, le gouvernement croit avoir trouvé un système qui rendra justice à tout le monde, aux patrons comme aux ouvriers, puisqu'il permettra d'indemniser généreusement l'ouvrier, sans que l'industrie en souffre. C'est la réalisation de ce nouveau projet que la législature mettra sous peu à l'étude.

Le projet de l'établissement d'un crédit agricole en coopération avec le gouvernement fédéral attirera aussi l'attention de la chambre. Cette loi du crédit agricole a pour but de venir en aide à l'agriculteur en lui permettant d'emprunter à bonne condition l'argent nécessaire pour améliorer le rendement de sa ferme, soit par l'achat d'instruments aratoires ou de meilleurs animaux. Les fils de cultivateurs qui ont l'intention de s'établir dans les endroits de colonisation recevront aussi de précieux encouragements, en vertu de cette même loi.

Le gouvernement attachera aussi beaucoup d'importance à l'hygiène publique pour la protection du capital humain. Le gouvernement considère comme un grave devoir de travailler à améliorer les conditions hygiéniques chez notre peuple, pour conserver nos jeunes enfants et enrayer le fléau des maladies contagieuses, car, comme le disait le Dr Anatole Plante en proposant l'adresse en réponse au discours du Trône, à quoi sert d'avoir des millions dans nos coffres si, faute de les utiliser, nous perdons des milliers d'êtres humains.

Outre ces trois questions les plus importantes, la législature aura aussi devant elle bien d'autres sujets à discuter.

Deux importants rapports lui seront soumis, celui de M. le juge Boyer concernant l'incendie du "Laurier-Palace", et celui de la commission chargée de faire enquête sur les écoles catholiques, de Montréal. Toute la population de la province attend avec une vive anxiété l'attitude des membres de l'assemblée législative, sur la théorie du juge Boyer, relativement aux spectacles cinématographiques le dimanche et l'admission des enfants dans les théâtres.

Pour ce qui est de l'observance du dimanche dans les usines à pulpe et à papier, le gouvernement désire activement réprimer tout abus et il est fort probable qu'il prendra une attitude définitive.

Le développement des pouvoirs d'eau, l'exploitation des forêts et des mines, la construction et l'entretien des routes, l'industrie du tourisme et l'éducation seront les principales autres questions dont la chambre aura à s'occuper.

Comme il nous est permis de le constater, le gouvernement ne chômera pas durant cette session, et il est à espérer qu'en considération de la grande marque de confiance que le peuple lui a témoignée lors des dernières élections, il continuera à travailler de son mieux, comme par le passé, au progrès et à la prospérité de la province et, par là, au bonheur de ses citoyens.

La peine du fouet

Le "Montreal Star" prône fortement l'emploi du fouet contre les criminels. Il fait prestement justice des arguments humanitaires invoqués pour condamner ce système de châtiment. Et récemment, il commentait en ces termes approbateurs l'attitude adoptée par la magistrature canadienne à l'égard des criminels. Notre confrère s'exprimait comme suit:

"Prie d'avoir à donner des châtimens exemplaires, les magistrats de toutes les parties du Canada n'ont pas ménagé les punitions au pénitencier et la peine du fouet aux jeunes gens qui volent à la pointe du revolver. De plus, la justice canadienne va enlever à ces bandits la gloriole qu'ils tiraient de leurs actes.

"Le fouet fait mal et il fait comprendre l'importance d'une leçon morale. Un voleur de banque ou de grands chemins recevra en souriant une sentence d'une quinzaine d'années, car il se croit un héros mais dès que le juge lui applique la peine du fouet la figure lui change et il s'évanouit comme une fillette craintive.

"Il n'y a que deux moyens de frapper le jeune desperado — par l'orgueil et la peur — et le fouet les atteint tous deux. Il n'y a plus de jactance chez l'individu qui a été flagellé publiquement et il perd son aplomb devant les jeunes filles qu'il courtise. Il a de plus le respect de sa peau qui n'en a pas pour celle des autres qu'il "a tirées".

"Les personnes au coeur de pierre écrivent dans les journaux pour

déplorer l'usage du fouet qu'elles regardent comme une forme démodée de châtiment. Le fouet n'a jamais été démodé. Il a toujours été dans la loi, mais seulement, il n'était plus employé car le sentiment public y était opposé. Maintenant, ce sentiment populaire a changé et la justice s'est pressée d'y répondre car il y a certains crimes que seul le fouet peut punir.

"Ce n'est pas l'esprit de la loi d'utiliser le fouet, mais le fouet a été sorti afin de supprimer une jeune génération de criminels.

"Les gens sentimentaux disent que le fouet est un recul en arrière mais leurs opinions ne concordent pas avec celles de spécialistes de la question qu'il fallait mêler de sévérité la patience et la bonté dont jouissent les prisonniers. En d'autres termes la prison ne doit pas être un lieu de repos où l'on mange et dort bien, où on se la coule douce, mais un lieu où il faille payer un peu pour les fautes commises.

Pensées Choisies

Le coeur fait des contes à l'esprit qui les croit.—J. de MAISTRE.

Le coeur n'est capable que de deux mouvements: il se dilate ou il se resserre: dévouement ou égoïsme, point de milieu.—Mgr BOUGAUD.

S'il me fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du coeur que celle du génie.—LA-CORDAIRE.

BILLET HEBDOMADAIRE

TU ES PIERRE...

Callès a beau s'acharner à vouloir détruire l'Eglise catholique, elle restera vivante jusqu'à la fin des temps.

Il y a quelques siècles, des Juifs qui habitaient le duché de Brabant, s'étaient procurés, nuitamment, des hosties consacrées. Les ayant lacérées de coups de poignard et outragées de toutes façons, les hosties vivantes laissèrent échapper de leurs entrailles du sang en abondance. Poignardées, les hosties ne devaient jamais mourir. N'est-ce pas là une image de l'Eglise torturée, poignardée par les réîtres infâmes du Mexique? Les Juifs du Brabant étaient tellement endurcis que la vue du miracle ne les émut même pas. Ils furent pris, jugés, condamnés à bûcher et leurs compatriotes bannis à jamais de cette partie de l'Europe. Callès est-il ému par le perpétuel miracle de l'étonnante vitalité de l'Eglise de Rome, majestueuse et serene, qui s'en va sans heurts vers le but véritable de la vie? Non, il s'endurcit, il ose baver sa haine contre l'auguste pontife qui préside aux destinées du catholicisme.

Le Pape! Qu'est-il? Un savant d'abord, un homme sage, de bien, de charité. Callès peut-il le nier?

Callès! Qu'est-il? Un politicien qui règne en despotisme au Mexique, un assassin! Qui osera dire — chez les désintéressés — que cela n'est pas?

L'Eglise gifle Callès en nommant les cardinaux Lépicié, Rouleau, Saenz, Binet et Seroedji. Le Consistoire veut le Conseil des franc-maçons qui sont les âmes damnées du mouvement politique mexicain. La Curie romaine est un roc, le Patricien un bronze. Souviens-toi, Callès, qu'un jour le Christ a dit: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle." Et encore, écoute ceci: "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles." D'autres se sont cassés les ailes à ce jeu dangereux de la persécution. Dieu l'attend dans le temps. Je voudrais qu'il fut bon pour toi! Tu as tant versé le sang des prêtres et des innocents qu'il est à craindre que l'éternité soit à peine assez longue pour en expier la faute.

Emmanuel DESROSIERS.

L'OPINION

LA MAISON DE SIR WILFRID LAURIER (L'Evénement)

Parmi les monuments historiques de date récente, la maison de Sir Wilfrid Laurier, à Arthabaska, reste chère à l'immense majorité des compatriotes canadiens de cet homme d'Etat. Quant à ceux qui ont été ou qui sont encore libéraux, cette demeure, où les mieux aimés de leurs anciens chefs a passé les heures préparatoires à sa magnifique carrière, est considérée comme une relique. Cependant, depuis de longues années, la vieille résidence de Sir Wilfrid Laurier et de Lady Laurier est fermée. Les beaux arbres qui lui versent l'ombre et la fraîcheur sont à l'abandon. Avant que le temps ne fasse des ruines de ce souvenir, ne serait-il pas sage et convenable de déclarer, selon la formule, "que cette maison est confiée à la garde de la Société des Monuments Historiques de la Province de Québec".

AMBASSADEURS (Le Droit)

La France et le Canada échangeront les ambassadeurs. M. Philippe Roy, déjà haut commissaire du Canada, à Paris, serait accrédité auprès du gouvernement français, comme ministre plénipotentiaire canadien; tandis que M. le baron de Vitrolles, consul général de France, résidant à Montréal, représenterait son gouvernement, à Ottawa, sous la même rubrique. Les deux pays traitent d'égal à égal, ces nominations se négociant de part et d'autre sans la moindre intervention du gouvernement anglais. Elles marquent pour nous, une évolution, commencée à l'origine même de la confédération, et que les événements des dernières années ont brusquement précipitée vers son terme. Elles constituent en plus une reconnaissance diplomatique de la souveraineté du Canada, consacrant le principe de l'émancipation et de l'indépendance des Dominions soit à la dernière conférence impériale.

RECLAMONS ENCORE (L'Action Catholique)

Nous encourageons le Gouvernement fédéral à continuer la réparation commencée, parce qu'il existe encore des injustices manifestes. Les Canadiens français ontariens constituent dans leur province une force grandissante; actuellement ils forment le dixième de la population totale. Cependant, sur une vingtaine de juges de la Cour suprême ontarienne, juges nommés par Ottawa, ils n'ont pas un seul représentant. Sur soixante-dix-neuf juges de comté, également nommés par le gouvernement fédéral, les Canadiens français n'en ont obtenu que trois.

CHEZ NOS VOISINS (Le Bien Public)

La Commission gouvernementale en Ontario ne prête que 50 pour cent de la valeur garantie. La somme prêtée à cinq et demi est remboursable par annuités durant une période de vingt ans. Comme le gouvernement n'a pas en vue un profit, mais le seul bien de la classe agricole, il ne tient pas à reprendre les propriétés pour non paiement des obligations; au contraire, il tient à ce que le cultivateur garde sa terre; il donne volontiers une extension de temps au débiteur retardataire; il patiente un an, deux ans, trois ans, jusqu'à ce qu'une situation meilleure permette la rencontre des annuités et des intérêts. Il exige la pre-

L'observance du dimanche

La déclaration tombée de la bouche même du Premier Ministre que le respect du dimanche était essentiel à notre vie nationale indique bien que le gouvernement est fermement décidé à faire respecter le principe du statut fédéral qui interdit tout travail le jour du Seigneur.

La loi de l'observance du dimanche est une loi fédérale établie depuis longtemps. Les relations passées nous disent que, lorsque cette loi fut proposée, les citoyens de la province de Québec ne l'acceptèrent pas avec beaucoup d'enthousiasme, étant donné qu'on croyait y voir une ingérence puritaine. Depuis ce temps, la province de Québec s'est industrialisée, et, comme les dirigeants de certains établissements prennent des libertés un peu trop grandes, les associations catholiques de cette province font une pression auprès du gouvernement provincial pour qu'il sévise contre les transgresseurs de la loi.

Le gouvernement, suivant l'opinion émise par son chef, ne désire rien tant que de voir cesser ces abus, mais il demande l'aide et la coopération des autorités municipales. Le gouvernement pourrait organiser un service de surveillance, mais, comme cette organisation serait coûteuse, il croirait préférable que les autorités municipales, mieux en état de connaître ce qui se passe dans leur localité, s'occupassent elles-mêmes d'exercer cette surveillance. Ce n'est pas que le gouvernement veuille se départir de toute obligation, mais il demande que les intéressés directs, c'est-à-dire les conseils municipaux, fassent leur part. Il leur demande de surveiller, de sévir au besoin contre ceux qui ne respectent pas la loi, et lui en retour s'offre à payer tous les frais.

Une autre question vient aussi à l'ordre du jour, qui est encore plus compliquée que celle du travail dans les manufactures. C'est celle de la réglementation des théâtres et de leur fermeture le dimanche.

Le gouvernement a devant lui deux courants d'opinion. L'un prétend que cette coutume a été tolérée depuis vingt ans, qu'elle est entrée dans nos moeurs et que, la censure étant bien faite, il n'y a pas de raison valable pour que l'ouvrier, ayant travaillé toute la semaine, aille s'y délasser le dimanche avec sa famille, après avoir satisfait à ses devoirs religieux. L'autre courant veut que ce divertissement pour lequel on exige un prix d'admission tombe sous le coup de la loi fédérale qui défend tout commerce rémunérateur le dimanche, et qu'il soit en conséquence aboli.

Autre question qui s'implante et qui embrouille encore les choses d'avantage, c'est que certaines personnes, qui veulent la continuation du cinéma le dimanche, disent qu'il ne serait pas juste en enlevant le cinéma de conserver les autres amusements, tels que joutes athlétiques payantes, louages de taxis pour promenades d'amusement, restaurants, salles de jeux, etc.

Les discussions publiques qui se feront sur ce sujet d'ici à quelque temps ne pourront qu'être plus intéressantes. Mais le gouvernement semble avoir pris d'avance une décision définitive pour régler ce sujet de controverse, c'est celle de porter la cause devant les tribunaux de qui relèvent les infractions à semblables lois, de concert avec les autorités municipales.

Au sujet de l'admission des enfants, le gouvernement se propose d'amener la Chambre à amender la loi de telle sorte que les jeunes gens, âgés de moins de seize ans, accompagnés ou non de leurs parents, ne puissent être admis dans les salles de cinéma.

mière hypothèque, surveille le paiement des assurances et des taxes et contrôle l'emploi des fonds. Il est entendu que l'argent ainsi prêté ne doit servir qu'au profit de l'agriculture: achat de terres, paiement de maison et granges, paiement de machines aratoires, paiement d'hypothèques.

LES GALONS DORES (L'Information)

En un mot, notre pays ne possède pas cet organisme d'agents consulaires qui a cependant rendu ailleurs des services considérables et incontestables, et que nos chambres de commerce ont entre autres déjà maintes fois réclamé. Aussi l'on peut se demander si nous n'allons pas trop vite en besogne et si, au lieu d'établir des légations qui nous coûteront très cher, parce que ceux qui les occuperont devront faire honneur à leur rang, il n'eût pas mieux valu établir de modestes consulats qui auraient probablement donné des résultats plus pratiques.

Regard vers nos voisins

Quand nous parlons de nos voisins il s'agit évidemment de nos voisins du sud, car pour ceux du nord ils sont plutôt inexistantes. Notre territoire s'étend jusqu'au pôle. Le récent message ou discours du président Coolidge doit d'ailleurs attirer notre attention vers l'orientation de la politique américaine.

Que le président persiste dans sa décision de renoncer aux charges et aux honneurs de la présidence, nous n'avons guère à nous occuper de cette décision. Que le message présidentiel annonce et préconise la continuation d'une politique protectionniste, d'un tarif élevé contre les importations étrangères et donc contre nos exportations aux Etats-Unis, voilà qui nous concerne davantage, ce avec quoi, il nous faut compter dans notre politique économique et dans nos relations com-

Car il est bien certain que la protection américaine coûtera plus cher que la protection anglaise; comme il est aussi certain que l'impérialisme américain aura la main plus lourde et les doigts plus longs que l'impérialisme britannique.

C'est le moment de rappeler ici une opinion émise, il y a près de 20 ans, en pleine Sorbonne, par un Américain très autorisé, M. Archibald Cary Coolidge, probablement parent de l'actuel président. Parlant des relations des Etats-Unis

et d'un Canada ayant évolué vers l'indépendance, M. Coolidge disait: "Les Etats-Unis n'auraient pas grand-chose à craindre d'un Canada indépendant. Un tel Etat pourrait être fort et prospère, mais non pas dangereux. Les Canadiens qui jugent que leurs intérêts ont été sacrifiés à plusieurs reprises par la métropole aiment à dire qu'ils sauraient mieux arranger ces affaires eux-mêmes. Une fois indépendants, ils auraient une pleine liberté dans ce sens; mais les Américains ne se

plaindront pas, si de nouvelles querelles éclatent entre eux et leurs voisins du nord, de plus avoir à redouter le blocus de New-York ou de San Francisco par des flottes anglaises".

Cet avis nous paraît bon à retenir même lorsque les Etats-Unis arment leur flotte pour en faire l'égal au moins de la flotte anglaise, qui ne comptait et ne compte pas encore pour rien.

LE SAINT-LAURENT.

Mme. J. Saucier

Cinq ans de souffrances. Mère âgée de 91 ans. Verte vieillesse. Loyal essai.

"Je suis convaincue que je n'aurais souffert pendant cinq ans si j'avais tout d'abord essayé les Pilules Rouges au lieu de prendre quantité de remèdes pour faire disparaître des douleurs internes et une congestion des organes contractées par un séjour prolongé dans une maison humide. Malgré des soins attentifs, je n'éprouvais aucun soulagement. Ce n'est qu'après avoir pris trois boîtes de Pilules Rouges que j'ai repris espoir de guérir. Un traitement de quinze boîtes m'a parfaitement rétablie et depuis cette époque, je suis en parfaite santé. Ma mère âgée de quatre-vingt-onze ans dit qu'elle doit sa verte vieillesse au fait d'avoir employé les Pilules Rouges aux époques critiques de sa vie. J'ai la plus grande confiance à ce remède et, après mon expérience personnelle, j'engage toutes les femmes malades à donner aux Pilules Rouges un loyal essai avant de prendre tout autre traitement". Mme J. Saucier, Waterburg, Conn.



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

- Anémie, Chlorose, Perte d'appétit, Faiblesse d'estomac, Mauvaise circulation, Troubles nerveux, Maux de tête, Irrégularités, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les femmes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fête religieuse) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter. Prix partant ou par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltee, 1570, rue St-Denis, Montréal

PILULES ROUGES

10¢ Long Tom TABAC DE VIRGINIE À FUMER



Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

Honnête et plein de vie!

Tel est le Gin Melchers—Cegin est devenu la plus populaire des boissons fortes. C'est la boisson favorite des travailleurs et des ouvriers, qui y trouvent toujours ce réconfort dont ils ont parfois tant besoin.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

- TROIS GRANDEURS DE FLACONS: Gros: 40 onces \$3.65 Moyens: 26 onces 2.55 Petits: 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED. MONTREAL.

Advertisement for P. VIGNAULT, Entrepreneur-Ploombier, located at 144, rue Brock, Drummondville, Que. The ad lists services for heating and plumbing, and provides contact information.

SPORT

La carrière athlétique de Charlie Langlois

Charlie Langlois, le fameux joueur que vient d'acquiescer le Canadien commença à jouer du hockey en 1912, puis il passa au club Aberdeen en 1913. L'année suivante et ce, pour deux années consécutives, on le voit évoluer avec le Sudbury, puis en 1916, il apparaît sur une scène plus grande, lorsqu'il signe pour les Stars de Montréal. Charlie passe au Loyal en 1917, et au Vickers en 1918. Son amour de Sudbury s'affirme plus fort que tout et, atteint sans doute de nostalgie, Charlie retourne à cet endroit, en 1919. Il y restera jusqu'en 1924.

1924 marque une étape importante dans la carrière de ce joueur, puisqu'il verra dans le sport professionnel cette même année-là. Il débuta comme tel avec le Hamilton, dont il porta les couleurs et le leonard il remporta le championnat de la National Hockey League. Survint alors le malheureux incident, qui raya Hamilton de la carte du hockey professionnel lorsque quelques joueurs voulurent obtenir une augmentation de salaire pour prendre part au détail. La direction du club refusa carrément et le club perdit ses chances de détailler. L'année suivante, le Hamilton fut vendu en bloc à un syndicat new-yorkais, ayant à sa tête Tom Dugan, le promoteur montréalais, et Tommy Gorman prit la direction du club. Charlie Langlois, qui n'avait pas voulu se mêler à la querelle de la saison précédente, joua donc pour le New-York American et il en fut un des piliers. Toutefois, les Américains se départirent de ses services et l'échangèrent pour Lionel Conacher, de Pittsburgh, dont il porta l'uniforme en 1926-27. Il recommença la saison avec les Pirates, cet hiver, mais il n'était pas chez lui. Langlois voulait revoir le Canada, et c'est alors que le Canadien sur les instances de Cecil Hart et de l'hon. Athanas David, président du Tricolore, réussit à l'échanger pour Martin Burke, dont le départ causa des regrets, mais dont le retour sera salué avec joie l'an prochain.

Langlois a figuré sur deux équipes qui remportèrent le championnat d'abord le Cudbury, de la N. O. H. A., en 1920, alors que ce club vint près d'aller aux Jeux Olympiques, et le Hamilton qui arriva en tête de la N. H. L. en 1924-25. Il naquit dans le comté de Lotbinière le 25 août 1894, et commença de jouer comme défenseur, puis il devint ailé droit pour les Stars de Montréal pour redevenir joueur de défense.

Il pèse 185 livres, parle sa langue maternelle comme un bon "canayen". Bon caractère, souriant, affable, Charlie compte une légion d'amis et d'admirateurs. Le Canadien a fait

Prochain combat

Gene Tunney défendra son titre à New-York. La prochaine fois que le champion poids-lourd du monde sera mis en jeu, c'est James P. Davson qui sera opposé à P. Davson. La bataille aura lieu au stade des Yankees, qui sera remodelé pour accommoder 100,000 personnes, et le prix maximum des billets sera de \$40, si les projets de Tex Rickard se réalisent.

Le promoteur du Madison Square Garden a révélé qu'il a déjà vu des millions pour leur demander ce que l'on doit faire pour élargir le stade. Rickard insiste pour dire que Tunney fera une seule bataille l'an prochain. Le champion prétend qu'il se battra deux fois sinon plus. Le promoteur dit qu'il est prêt à faire battre Tunney aussi souvent qu'il le voudra, mais sur une base de pourcentage. Il y a assez d'une grosse bataille par année. Rickard croit qu'aucun autre promoteur ne peut se lancer dans l'avenir. Il rappelle qu'il a déboursé \$800,000 avant de toucher la recette de la bataille Tunney-Dempsey.

L'adversaire de Tunney n'est pas encore choisi. Rickard aimerait une troisième bataille entre le champion et l'ex-champion, parce que Dempsey attire toujours une grande foule. Cependant, l'ancien champion se battra au moins une fois avant de remettre les gants contre Tunney. Son adversaire sera l'un des quatre boxeurs suivants: Jack Delaney, Tom Heeney, Jack Sharkey et Johnny Riske.

Dempsey vient d'écrire à Rickard pour lui dire qu'il est en excellente santé, qu'il a toujours l'intention de se battre et qu'il projette de venir à New-York vers le milieu du mois prochain. On lui tracera alors une ligne de conduite. Le promoteur passe une coupe de semaines en Floride, où il rencontrera peut-être Tunney, mais non pour lui parler d'affaires, étant donné qu'il prétend que cela n'est pas nécessaire.

Je reviendrai en temps pour faire le premier février un dépôt de \$100,000 pour remplir la première partie de mon contrat avec Tunney et je remplirai de même mes autres obligations", a dit Rickard. "Je ne crois pas qu'il fasse plus d'un combat durant l'été. Je sais que je ne dois pas en organiser plus et que mon contrat couvre les activités de Tunney jusqu'au premier octobre. Je me propose de faire la bataille en septembre. La chose ne serait pas pratique en juin;

La popularité du turf est croissante

Le sport du turf est populaire un peu partout dans le monde. Quand Trivalve gagna le derby australien, à Melbourne, il y a environ un mois, on comptait 80,000 spectateurs dans les estrades et sur la pelouse du champ de course. En 1926, le derby n'avait attiré que 10,000 spectateurs.

C'est un énorme progrès qui fait voir que les Etats-Unis, l'Angleterre et la France n'ont pas le monopole des vastes foules. On a constaté que le turf est le sport le mieux encouragé dans l'univers, quoique certains matchs de boxe et certaines joutes de ballon attirent des foules records.

Les turfmen de l'Argentine qui se livrent à leur sport favori sur une grande échelle, sans se soucier des dépenses, vu que la plupart d'entre eux sont millionnaires, auroient le plaisir de voir le fameux jockey Stece Donoghue.

Steve, le meilleur jockey que l'Angleterre ait jamais connu, se propose de passer quatre mois en Argentine. Il pilotera les chevaux d'un propriétaire en vue de Buenos Ayres, Black Gold, le brillant rejeton de Black Tony qui remporta de si vifs succès sur le turf américain jusqu'à sa retraite, il y a une couple d'années, fut le coursier le plus populaire depuis les jours de la jument Pan Zetta. Cette bête court jadis au parc Connaught où elle établit plusieurs records, puis elle s'en fut à des triomphes extraordinaires sur les grandes pistes américaines.

A sa mort, les turfmen lui érigèrent un monument.

L. Tehan à Amsterdam

Leonard Lehan, de Montréal, portera les couleurs du Canada aux Jeux Olympiques d'Amsterdam de 1928. Ce jeune sportsman montréalais est très habile dans les sauts en hauteur. Il a de fortes chances de décrocher les honneurs du ski dans les grandes séances olympiques amateurs, qui se déroulent tous les quatre ans en Europe.

Aux Olympiques, le Canada ne se fait remarquer qu'au hockey et au ski. Les joueurs de hockey Universitäts Grads, de Toronto, ayant remporté, l'an dernier, le championnat amateur du Canada, partiront bientôt pour l'Europe, en vue de suivre les traces de leurs prédécesseurs Munro et Hooley Smith.

Aux prochains Jeux Olympiques d'Amsterdam, les Américains sont en avance, ils l'avaient déjà été à Stockholm, à Anvers, à Chamonix et à Paris. Suit un classement général qui nous fixera sur les chances probables des diverses nations: Etats-

Unis, Finlande, Allemagne, Suède, France, Hongrie, Angleterre, Norvège, Danemark et Italie.

Les nôtres dans tous les sports

Un Anglais, grand fervent des sports et admirateur enthousiaste du club de hockey Canadien me posa, un jour, une question, apparemment peu compliquée, mais qui me fit lui donner la réponse qui fera le sujet de cet essai sur les "Nôtres".

"Les Canadiens - français sont-ils bons "Sportsmen". J'entends, ajouta-t-il, sont-ils aptes aux jeux, et y réussissent-ils?"

"Oui, lui expliquai-je, les Canadiens-français sont de bons "sports" et ils ont gravé et gravent encore de grands noms dans chaque branche d'athlétisme dans laquelle ils ont eu la chance de se lancer.

"DES FAITS? — lui dis-je. Revisions, par exemple, les annales de la Boxe et lisez avec moi les noms de grands champions qui sont bien d'origine et de race Canadienne-française: NOE BROUSSEAU (Tommy Burns) ex-champion poids lourd; Kid LAVIGNE, l'homme qui fit courir les foules par sa science, sa force... et son dédain pour le poids... (car Kid Lavigne aimait mieux combattre un géant qu'un homme de sa taille); FRANKIE FLEMING, le gars de la Prairie, le plus scientifique des poids-plumes; LEO ROY, le "drawing-card" des grandes villes américaines, et le champion actuel du Canada; Ovil CHAPDELAIN, (Jack Delaney), champion poids lourd du monde et la terreur des protégés de la New-York Boxing Commission; "Frenchie" Bélanger, le nouveau champion poids-coq; Jack RENAUD, etc.

"Avez-vous eu des lutteurs? ajoutai-je. EUGENE TREMBLAY est peut-être le seul homme qui ait reçu des mains mêmes d'un champion son propre titre de champion. En effet, Tremblay reçut sa ceinture de champion de Bothner lui-même après une rencontre que les anciens, les habitués du Parc Sohmer, n'ont pas encore oubliée.

"NAPOLEON LAJOIE le grand Larry, Goose Gosselin (Goslin) Cadore, Jean Dubuc et cambien d'autres, dont les noms défilent par les scribes américains, ne nous permettent pas de reconnaître, ont illustré le base-ball.

"Au jeu de crosse, aujourd'hui naissant aux Etats-Unis... mais qui hélas tente à disparaître ici, on ne trouvera jamais d'hommes aussi rusés, aussi capables, aussi habiles que: Jos Cousineau, Newsy Lalonde, Didier Pitre, "Mon Oncle Lamoureux" Eugène Gauthier, Jack Lavolette, Richard Duckett pour ne pas mentionner les Vincent, les Brossard, les Dussault, d'aujourd'hui.

"Et un peu enthousiasmé de mon énumération, je continuai en m'exclamant: "et les Joliat, les Gagné, les Mantha de ces années-ci, ne sont que la juste continuation des Pitre, des Ménard, des Lalonde, des Bernier, des Lavolette, des Dallaire d'autrefois, autant pour le hockey, continuai-je.

"Et voilà pour les jeux que nous connaissons de longue date. Quant aux "jeux" nouveaux pour nous, je me permets de prédire de nouveaux champions avant longtemps... Ainsi, le "tennis" que nous connaissons à peine nous a déjà donné un champion provincial, un membre de l'équipe Davis: HENRI LAFRAMBOISE, et les Marcel Rainville, les Durand, les Valois, les Savard... nous permettent d'espérer encore plus.

"J'allais oublier qu'un ancien "open Champion" du golf aux Etats-Unis est un des nôtres, et je soumetts sans retard le nom de FRANCIS OUMET.

"Il y a à peine 8 ans, le Canadien-français qui jouait le golf était l'exception; aujourd'hui nous y sommes lancés en grand nombre et déjà nous avons un jeune champion: Latulippe qui est sorti bon premier du tournoi des assistants professionnels... et chez les amateurs: les Léo Patenaude, les Ernest Savard, les St-Germain, les Louis Gélinas, les Ivan Bossé, montent un échelon de plus chaque année, dans l'échelle du championnat.

"C'est splendide" me dit mon ami. "Je vous félicite et je suis confus d'avoir posé une question qu'un peu de réflexion aurait pu éviter". Sur ce, mon ami me quitta et je me pris à songer:

Nous, les Canadiens - français, nous avons fait notre part dans le "sport", et c'est vrai, mais avons-nous fait assez... et pouvons-nous mieux faire?

Sans ériger, je me répons immédiatement à moi-même non et oui... et je m'explique:

Notre oeuvre n'est pas complète et nous devons viser à une efficacité plus grande, à un succès plus complet.

Mais comment atteindre à ce but? Devons-nous comme nos voisins du sud "plaquer" les études, le travail, la carrière, la famille, etc., etc., pour le sport? Non, ne versons point dans l'extrême. Mais soyons plus sérieux. Le tempérament français, notre héritage, aime la blague, le plaisir, ne veut pas qu'un homme fasse un travail d'un jeu... et fait en sorte que nous "jonons" qu'importe la branche de sport, plutôt en nous amusant qu'

en travaillant... et il arrive ainsi que la palme nous échappe pour nous être un peu négligés. Mettons dès le début le meilleur de nous dans la partie, sans toutefois, je le répète, nous créer un labeur, et n'attendons pas la fin pour nous élever, je dirai, jusqu'au sublime sans avoir à ce moment la certitude du succès.

A l'appui de ce qui précède, je cite le cas d'un de nos compatriotes, boxeur qui dès son premier combat attira l'attention de tous et de chacun... au 2e combat, l'homme qui lui faisait face, était un quasi-zéro et mon bonhomme, histoire de s'amuser, prit des chances... et ce n'est que sur le point d'être battu... qu'il réalisa la situation et s'en tira tant bien que mal... alors qu'un nouveau triomphe lui eut valu beaucoup plus.

Combien de clubs de hockey n'ajoute pas vu parmi les nôtres, prendre la tâche au sérieux une fois mis au pied du mur seulement... et faillir hélas, deux, trois et quatre fois.

Non, soyons plus sages; je plaisir que nous procurera la victoire compensera beaucoup les négligences amusantes de la bataille... Et d'ailleurs, je l'ai dit plus haut, nous nous devons à chacun de nous personnellement, et au bien-être de notre race de mieux faire. Pas n'est besoin, c'est sûr, de passer le "sport" avant tout, mais faisons du "sport" de préférence aux autres soi-disantes distractions et faisons-le bien. Mettons-nous dans la tête, ancrions-nous bien dans l'idée que nous avons la capacité d'apprendre vite et bien, et gravons-nous au cœur l'orgueil de notre race et cet orgueil ne doit pas consister à vouloir écraser ou dominer les autres nationalités... mais cet orgueil, dis-je, doit être assez fort pour nous faire dire fièrement; nous n'avons pas de "supérieurs" Et personne ne pourra nous reprocher pareil sentiment.

Enfin pour finir, retournons au vieux dicton latin "mens sana in corpore sano" et nous serons assurés que servira par de robustes constitutions, que développeront les sports, nos âmes, nos esprits ne viseront qu'aux grandes et saines ambitions dont une des premières sera de bien servir notre race, la race canadienne-française.

Maurice Forget, "La Patrie"

LES QUILLES

Lundi et mardi dernier, les 16 et 17 janvier, sont commencés, à la salle des Chevaliers de Colomb, les concours aux petites quilles.

Les joutes auront lieu tous les lundis et mardis, et à cette occasion, le public est bienvenu.

La Canadian Celanese, la Jenckes, la Dominion Silk, la Butterfly, les Professionnels et la Banque Provinciale se disputèrent le championnat. Voici le résultat des joutes de cette semaine:

Celanese		
Gordon, J.	94	72
Rancourt, J.-C.	101	101
Lemire, A.	87	94
Roberge, A.	92	71
Total.	273	237

Dominion Silk		
Audet, P.	73	79
Jones, W.	91	105
Bélisle, R.	95	127
Total.	259	311

Jenckes		
Schermel, F.	97	97
Hallin, Jules.	91	87
Hallin, P.-O.	71	93
Total.	259	277

Banque Provinciale		
Héroux, R.	75	98
Lemoyne, A.	114	136
Sylvestre, S.	95	87
Total.	284	321

Dominion Silk		
Fleurent, C.	85	85
Youngster, C.	100	106
Jones, W.	120	128
Bélisle, R.	97	87
Total.	302	315

Butterfly		
Lemaire, W.	77	106
Fortin, Jos.	100	67
Lacroix, L.	95	91
Total.	272	264

Professionnels		
Bégin, Dr P. R.	76	80
Marier, Jos.	103	92
Foulin, Geo.	125	81
Total.	304	253

Banque Provinciale		
Héroux, R.	109	71
Lemoyne, A.	123	129
Sylvestre, S.	97	100
Total.	329	300

Les Professionnels gagnent par 32 points. Cette semaine, A. Lemoyne, de la Banque, a fait la plus grosse partie, tandis que W. Jones de la Dominion Silk, a le plus haut total pour les trois parties avec 357. La Dominion Silk, pour les trois parties tient la tête avec 919.

Bilan du C. N. R. pour novembre

Les recettes brutes du Canadien National durant le mois de novembre 1927 se sont élevées à \$23,699,955.00 contre \$23,501,587.00 en novembre 1926, une augmentation de \$198,378.00 ou de 0.84 pour cent. Les dépenses se sont élevées à \$16,922,632.83 contre \$16,310,330.14 en 1926, une augmentation de \$612,302.69 ou de \$3.75 pour cent.

Les recettes nettes de novembre se sont élevées à \$6,777,332.17 en 1927 et à \$7,191,256.86 en 1926, soit une diminution de \$413,924.69 ou de 5.76 pour cent.

Le pourcentage d'exploitation fut de 71.40 pour cent.

Les recettes brutes du réseau d-

rant la période de onze mois terminée à la fin de novembre se sont élevées à \$243,408,396.00 contre \$240,213,168.70 en 1926, une augmentation de \$3,195,227.30. Les dépenses se sont élevées à \$203,229,465.99 en 1927 contre \$195,878,392.01 en 1926, une augmentation de \$7,411,073.98. Les recettes nettes des onze mois furent de \$40,118,930.01 alors qu'en 1926 elles furent de \$44,334,776.69, une diminution de \$4,215,846.68. Le quotient d'exploitation fut de 83,52 pour cent.

Ces chiffres font exception des lignes au Canada à l'est de Lévis et de Diamond Junction, depuis le 1er juillet, en vertu de la Loi des tarifs pour les Provinces Maritimes, et pour le mois de novembre des lignes du Vermont Central.

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL — TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M. 7 h. 30 P. M. et 11 h. P. M., tous les jours, aussi à midi et trente, sauf le dimanche, et 10 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL — DETROIT — CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M., et 11 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première, ainsi que wagons-salons pour Détroit, au train de 10 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11 h. P. M., pour Buffalo, Détroit et Chicago.

MONTREAL — NORTH BAY — WINNIPEG SASKATOON — EDMONTON — VANCOUVER

"Le Continental Limited", train tout d'acier, quitte Montréal à 10 h. 15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver.

Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes, ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves, places, etc. S'adresser à:

S.-A. PINEAU, D. MOULIN,
Chef de gare. Agent de Ville
DRUMMONDVILLE, Qué.

Le Développement Prodigieux d'une Région



1.—L'usine de l'Aluminium Company of Canada, à Arvida. 2.—La Chute-a-Caron, en hiver. 3.—L'honorable M. Alexandre Taschereau et un groupe d'industriels sur l'emplacement d'un futur barrage du Saguenay à Chute-a-Caron. De gauche à droite: M. A. V. Davis, président de l'Aluminium Company of Canada; Jack Price, président de Price Bros Limited; l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec; A. E. Walberg, président de la Lake Saint John Power and Paper Company; J. E. Morazain, surintendant général du district de Québec pour le C.N.R.; l'honorable sénateur J. P. Paré; et M. McCarthy, aviseur légal de M. A. V. Davis. 4.—La nouvelle usine de papier de la Lake Saint John Power and Paper Company, à Dolbeau, P.Q.

RECEMMENT l'honorable M. L. A. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec et l'honorable M. Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, ainsi qu'un groupe de financiers, de ministres et de hauts fonctionnaires provinciaux ont visité par train spécial du Canadien National la région du lac Saint-Jean, témoin d'un si remarquable développement économique.

Le premier ministre et ses compagnons se sont arrêtés à Roberval, Saint-Félicien, Dolbeau et Arvida.

A Dolbeau, l'honorable M. Taschereau a mis en mouvement la première machine à papier de la Lake Saint John Power and Paper Company, la grande usine de papier à journal qui a été construite en six mois sur le bord de la rivière Mistassini et qui a fait surgir du sol une ville de 3,000 âmes. Cette machine a une capacité de 210 tonnes de papier à journal par jour, ce qui représente environ un quart de la production annuelle de l'usine, production qui est vendue d'avance pour six ans.

Avec le premier ministre et ses compagnons voyageait M. Arthur Vincent Davis, président de l'Aluminium Company of Canada, qui fit lui-même visiter à M. Taschereau sa magnifique usine d'Arvida qui occupe une superficie de plusieurs acres de terre.

Arvida située sur la ligne du Canadien National est appelée à un développement prodigieux dont on aura une idée lorsqu'on saura que la production actuelle de l'usine, soit 80 tonnes d'aluminium par jour, ne représente que le huitième de la production totale éventuelle. Dès que l'énergie électrique provenant de l'exploitation de la Chute-a-Caron pourra être utilisée l'usine s'agrandira et l'on commencera à fabriquer au Canada des ustensiles en aluminium. Actuellement la compagnie se contente d'extraire le métal contenu dans la bouillie qu'elle tire de ses mines de la Guyane Anglaise et transporte au lac Saint-Jean.

Comme Dolbeau, Arvida est une ville championne. Elle compte aujourd'hui, après deux ans d'existence,

450 maisons, un hôpital, des églises, des écoles, des banques et de beaux magasins. Ses fondateurs calculent que d'ici à peu d'années elle aura une population de 50,000 âmes, l'usine seule devant employer 10,000 personnes.

Les grosses usines d'Arvida et de Dolbeau ne sont que des unités dans le développement général de cet extraordinaire lac Saint-Jean autour duquel s'établissent sans cesse de grosses industries. En plus des usines d'aluminium, des usines hydro-électriques qui distribueront prochainement une énergie électrique s'élevant au chiffre formidable de 1,500,000 c.v., et cela sans exploiter tous les pouvoirs d'eau de la région, et des usines de papier dont la production journalière est de plusieurs centaines de tonnes par jour, la région connaîtra bientôt un extraordinaire développement minier lorsqu'aura été construit le chemin de fer de Chicouama qui complètera le chemin de fer ceinture autour du lac Saint-Jean et ouvrira un territoire que l'on dit être extrêmement riche en or, cuivre, argent, zinc, plomb, etc.

Tout en se développant, elle même avec une rapidité merveilleuse, la région du lac Saint-Jean contribue au développement du reste de la province de diverses manières, mais particulièrement en fournissant de l'énergie électrique à des usines situées en dehors de ses limites.

Ainsi par exemple, c'est la Compagnie Duke Price Power, de l'île Malique qui fournit l'énergie électrique à la nouvelle pulperie de l'Anglo-Canadian, localisée à Limoulu, près de Québec.

En présence de ces faits, il n'est pas étonnant que l'honorable M. Taschereau ait pu dire à son retour: "Nous avons une bonne idée du développement de la région du lac Saint-Jean, mais ce que nous venons de voir dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. J'espère avoir l'occasion, au cours de la prochaine session, de dire toutes les merveilles que nous avons vues et de parler de l'avenir extraordinaire réservé à la région du lac Saint-Jean."

Maintenant \$695



Le Whippet Perfectionné

Whippet Quatre

Nouveaux Bas Prix	Réduction
Touring - - - \$595	\$200
Coach - - - 695	100
Coupé - - - 695	100
Routière	
Commerciale - 650	175
Routière - - - 630	180
(Sans Strapontin)	
Routière - - - 685	175
(Avec Strapontin)	
Sedan - - - 760	160
Landau - - - 800	160
Coupé	
Cabriolet - 705	245
(Avec Strapontin)	

Depuis son apparition sur le marché, le Whippet s'est maintenu à la tête de sa catégorie en fait de Puissance, de Vitesse et d'Economie de fonctionnement. Et maintenant — à de nouveaux prix réduits — le Whippet prime encore au point de vue du prix et de la valeur. Notez les caractéristiques modernes offertes par cette voiture:

Gros freins sur les 4 roues
Réservoir de gazoline à l'arrière
164 poids de ressorts
Ample espace pour les jambes
Chaine de réglage silencieuse
Gros pneus ballons

Graissage par pression
Centre de gravité plus bas
Le moteur le plus efficace
Vitesse plus grande
Accélération plus vive
Carrosseries style moderne

Le Whippet détient le record d'économie pour la randonnée transcontinentale.

Whippet Six

Nouveaux Bas Prix	Réduction
Touring - - - \$735	\$240
Coach - - - 895	70
Coupé - - - 895	60
Routière - 850	200
Sedan - - - 965	110
Landau - 1000	150

LIVRAISON IMMEDIATE
AIME BOISVERT
Drummondville, Qué.

NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Mallez-nous une carte postale, télégraphique ou venez vous-même à "LA PAROLE". Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la même semaine.

Mlle Julienne Parenteau est de retour d'un voyage à Bois Franc, comté de Wright, où elle a passé un mois chez sa sœur, Mme Georges Parenteau. Mlle Parenteau s'est aussi rendue visiter Ottawa, en compagnie de M. Philias Céré.

Mme C. Rancourt et ses enfants sont en promenade chez des parents dans la Beauce.

M. Paul Dufault, de Ste-Hélène de Bagot, était en ville la semaine dernière.

Mme René Benoît et sa fillette, Lorraine, de Albany, N. Y., passent une quinzaine chez Mme Louis Lemaire, mère de Mme Benoît.

Mlle Yvonne Lemaire est revenue d'un séjour aux États-Unis, chez sa sœur, Mme P. Benoît. Elle a aussi visité New-York, Syracuse, Worcester et Portland, Maine.

M. J. Albert Roy est de retour d'un voyage à Montréal, où il a assisté aux funérailles de son père, M. Joseph Roy.

Mlle Hilaria Lamoureux est partie pour l'Hôtel - Dieu de Montréal, où elle subira une opération.

M. R. Châteauevert est de retour d'un voyage d'une semaine à Montréal.

M. et Mme Médéric Parenteau reçoivent, le premier de l'an, tous les membres de leur famille, qui se trouvaient réunis pour la première fois depuis vingt ans. Ce fut un joyeux fête familiale dont les personnes présentes conserveront longtemps le souvenir.

Mlle Marie-Ange Normandin est revenue d'une vacance à St-Hyacinthe et St-Damase.

M. le Dr. Maurice Lafontaine est de retour d'une vacance d'une quinzaine à Montréal.

MM. Georges Morency, de Québec, Édouard Laurin, de Joliette, Lorenzo Deschamps, Alfred Salois, M. Bonnet, Eugène Quessel, J. A. Larivière, M. Hébert et Edgar Fagnant de Montréal, étaient de passage en ville, dans le cours de la semaine.

Milles Marcotte étaient à Nicolet, mercredi, pour assister à la séance donnée au séminaire.

M. et Mme Benjamin Cournoyer de St-Théodore d'Acton, étaient chez des parents et amis, la semaine dernière.

M. Joseph Bourbeau a été élu membre du conseil du village St-Joseph.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

M. et Mme Emile Chagnon étaient en visite chez leur oncle, M. Willie Fontaine, de St-Théodore, la semaine dernière.

M. Hector Gauthier est allé, récemment, rendre visite à sa mère, Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore d'Acton.

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

UNE DECOUVERTE. — L'un des plus importants tombeaux royaux qui aient été découverts jusqu'ici, vient d'être découvert à Ur en Chaldée, par l'expédition archéologique conjointe de l'Université de Pensylvanie et du British Museum.

Le tombeau contient une vingtaine de personnes, hommes et femmes, et des trésors artistiques qui démontrent que la Mésopotamie avait atteint un degré extraordinaire de civilisation matérielle, il y a au-delà de cinq mille ans.

ON EXILERA TROTSKY. — Une dépêche de Moscou dit que le gouvernement soviétique a décidé d'exiler Léon Trotsky et d'autres chefs de l'opposition communiste, à cause de leurs activités contre-révolutionnaires.

TRAVERSER L'ATLANTIQUE EN 60 HEURES. — On construit présentement à Paris un navire qui traversera l'Atlantique, de Cherbourg à New-York, en soixante heures. Ce navire pourra atteindre une vitesse de 70 nœuds à l'heure et aucune tempête ne pourrait entraver sa marche. On veut le mettre à l'épreuve au commencement d'avril.

UN INCIDENT. — Un couple nouvellement marié est arrivé dans la Métropole cette semaine pour y couler quelques jeunes journées, mais ils furent rudement surpris, lorsqu'on leur refusa une chambre à l'hôtel de ville. M. et Mme étaient sous l'impression qu'on tenait des pensionnaires à cet hôtel et furent vivement contrariés.

AUX ASSISES. — Omer Tessier, accusé du meurtre de Henry Lavoie, de Chicoutimi, a été condamné à subir son procès. Lavoie est mort des suites d'une querelle avec Tessier, mais il n'appert que c'est Tessier qui alla trouver Lavoie chez lui et qu'il commença la bataille.

DE SALEM A PARIS A PIED. — Owen-C. Eastman, âgé de 25 ans, a entrepris de se rendre à Salem, Mass., à Paris à pied. Il prétend se rendre en Alaska et traverser le détroit de Behring sur les glaces. De là il traversera la Sibirie, la Russie, l'Allemagne, la Belgique pour enfin parvenir en France.

UNE MERVEILLE. — Une tour pour la télégraphie sans fil sera bientôt construite à Berlin, Allemagne. Cette tour aura deux fois la hauteur de la tour Eiffel, de Paris.

INCENDIE A SHAWINIGAN. — Un incendie qui a causé des dommages pour une valeur de \$100,000 a ravagé Shawinigan Falls mardi. Quatre familles ont été chassées de leur foyer et deux magasins ainsi que des bureaux importants ont été détruits.

UN APPEL AU MEXIQUE. — Un appel au gouvernement mexicain pour lui demander de trouver une solution à la controverse religieuse est contenu dans une lettre ouverte au président Calles, écrite par Mgr Pascual Diaz, évêque de Tabasco, Mexique.

UN BATIMENT DE 20 MILLIONS. — La construction du nouveau bâtiment de l'opéra de Chicago, qui aura 42 étages et coûtera 20 millions sera terminée pour l'ouverture de la saison 1929. On est actuellement à commencer cette construction.

CULPABILITE DE DEUX ESPIONS — Londres, 18. — Georges Hanson, un Allemand, et Wilfrid - Francis McCartney, un Irlandais - américain, qui étaient accusés de faire de l'espionnage au profit de la Russie soviétique, ont été trouvés coupables, à la Cour de Old Bailey, Angleterre. Ils ont été jugés par un jury.

A GENEVE. — Le lieutenant - colonel Georges - P. Vanier, commandant du 22ième bataillon canadien - français, à Québec, a été nommé représentant permanent du Canada, dans la commission consultative militaire de la Société des Nations à

Geneve. Cette commission se compose de représentants de toutes les grandes nations du monde. Le lieutenant-colonel J.-P.-U. Archambault succédera au lieutenant - colonel Vanier, à la tête du 22ième bataillon.

ROUTES INDIQUEES. — Le service de la protection des forêts inauguré, le printemps prochain, un nouveau système d'indication des diverses routes de la forêt. De grandes affiches placées aux endroits de portage indiqueront aux pêcheurs, aux chasseurs et aux prospecteurs qui parcourent les lacs et les rivières, l'endroit exact où ils se trouvent.

POUR LA PROTECTION DU PUBLIC. — Alarmé par les récentes révolutions, concernant certains hôpitaux privés, instituts ou maisons où, prétend-on, on guérit toutes sortes de maladies, M. Alexandre Thurber, député de Chambly, va présenter un bill, au cours de la présente session, dans le but de protéger le public et les municipalités contre ces institutions et les moyens que l'on y emploie. On demandera au gouvernement qu'aucune maison de ce genre ne puisse ouvrir ses portes sans l'approbation

du conseil municipal, du ministère des affaires municipales et la sanction du lieutenant - gouverneur - en - conseil.

UN ATTENTAT. — Une dépêche de Bruxelles, Belgique, rapporte qu'un attentat à la vie du prince Léopold, mardi. Une terrible explosion dont on ne peut expliquer la cause s'est produite dans son cabinet de travail, au palais de Bellevue. Le prince n'a pas été blessé, mais les dégâts furent considérables.

LE MARCHE DES MINES. — La meilleure chose que l'on puisse dire au sujet du récent marché des mines, c'est qu'il a certainement favorisé le compartiment des achats. Sauf pour quelques valeurs spéciales, les titres ont subi un recul variant de dix à trente cinq pour cent sur leurs récents cours élevés. Ceci s'applique à toutes les grandes mines prouvées.

La Semaine Financière

Tableau des fluctuations compilé par la maison PAUL-E. OSTIGUY, rue St-Denis, 3411, et rue Notre-Dame, 50 ouest, Montréal MAIN 8026-8027

La semaine dernière		VALEURS		Cette semaine	
Plus bas	Plus haut			Plus bas	Plus haut
48 3/4	49 1/4	Au "Montréal Curb Market"		48 1/4	49
48 3/4	49 1/4	International Utilities A		48 3/4	49
59	65 1/4	British American Oil		61 1/4	63 1/4
32 1/4	34	Frontenac Oil		32 1/4	33 1/4
37	44	International Petroleum		40	42 1/4
9 1/2	10 1/4	Canada Cement		31 1/4	32
42 1/4	45	Imperial Tobacco		10 1/4	10 1/4
4.15	4.90	Foreign Securities		43 1/4	44
21.85	22.10	Amulet		4.70	4.85
9.75	10.10	Noranda		21.85	22.10
24 1/2	27	Teck Hughes		25	27
44.00	50.00	Laval-Québec		45.00	54.00
		Coast Copper			
		A la Bourse de Montréal			
		Power Corporation		74	76
70 1/2	77	Brazilian		213 1/2	215 1/2
214 1/2	219	International Nickel		91	93 1/2
87 1/2	95	Dominion Bridge		72 1/2	74
71	74 1/4	Montreal Power		89 1/2	90 1/2
89	90	Massey-Harris		41 1/4	43
40 1/4	44	Shawinigan		87	89 1/2
88	90	National Breweries		113 1/2	115
112 1/2	115	Quebec Power		88	89
87 1/2	89 1/2	Laurentide		127	130 1/2
113	123	Wayagamac		114	115 1/2
106	118	A la Bourse de New-York			
		General Motors		131 1/2	133
130	136 1/2	United States Steel		144	146 1/2
146	150 1/2	Victor Talking Machine		54 1/2	56 1/2
54	57 1/4	Canadian Pacific		206 1/2	209 1/2
207 1/4	214	Woolworth		179 1/2	183 1/2
181 1/2	185 1/2	Chrysler		54 1/2	57 1/2
56 1/4	59 1/4	Houston Oil		145	150
145	152 1/2	Postum		123	125 1/2
123 1/2	128	Montgomery Ward		75	78 1/2
120 1/2	127 1/2	Hudson Motor		70 1/2	72 1/2
77 1/2	83 1/4	American Can			
71	74 1/4				

Geneve. Cette commission se compose de représentants de toutes les grandes nations du monde. Le lieutenant-colonel J.-P.-U. Archambault succédera au lieutenant - colonel Vanier, à la tête du 22ième bataillon.

ROUTES INDIQUEES. — Le service de la protection des forêts inauguré, le printemps prochain, un nouveau système d'indication des diverses routes de la forêt. De grandes affiches placées aux endroits de portage indiqueront aux pêcheurs, aux chasseurs et aux prospecteurs qui parcourent les lacs et les rivières, l'endroit exact où ils se trouvent.

POUR LA PROTECTION DU PUBLIC. — Alarmé par les récentes révolutions, concernant certains hôpitaux privés, instituts ou maisons où, prétend-on, on guérit toutes sortes de maladies, M. Alexandre Thurber, député de Chambly, va présenter un bill, au cours de la présente session, dans le but de protéger le public et les municipalités contre ces institutions et les moyens que l'on y emploie. On demandera au gouvernement qu'aucune maison de ce genre ne puisse ouvrir ses portes sans l'approbation

du conseil municipal, du ministère des affaires municipales et la sanction du lieutenant - gouverneur - en - conseil.

UN ATTENTAT. — Une dépêche de Bruxelles, Belgique, rapporte qu'un attentat à la vie du prince Léopold, mardi. Une terrible explosion dont on ne peut expliquer la cause s'est produite dans son cabinet de travail, au palais de Bellevue. Le prince n'a pas été blessé, mais les dégâts furent considérables.

LE MARCHE DES MINES. — La meilleure chose que l'on puisse dire au sujet du récent marché des mines, c'est qu'il a certainement favorisé le compartiment des achats. Sauf pour quelques valeurs spéciales, les titres ont subi un recul variant de dix à trente cinq pour cent sur leurs récents cours élevés. Ceci s'applique à toutes les grandes mines prouvées.

RUBANS DE MACHINE A ECRIRE

De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes

PAPIER CARBONE

De toutes les couleurs et de tous les grades

Vous pouvez vous procurer ces articles à nos bureaux

"LA PAROLE", Limitée

DRUMMONDVILLE

Si votre vue fait défaut, de quelque manière que ce soit, ne négligez pas de passer un examen à mon studio. Vous obtiendrez satisfaction, car vous aurez les verres spéciques à votre vue.

Nous n'oublions pas que je fais les réparations de tous les objets de bijouterie, avec garantie d'entière satisfaction.

A. BOISCLAIR

Bijoutier et Opticien

35 rue Hériot, DRUMMONDVILLE

GRAND CONCOURS

chez HERVE TURCOTTE, 195 rue Hériot

NETTOYAGE — PRESSAGE — TEINTURERIE

Procurez-vous un billet vous donnant absolument gratis une chance de gagner un habit que vous pourrez faire faire chez le tailleur de votre choix. Pour informations appelez le No 163 ou adressez-vous à moi-même—5-12-19.

HERVE TURCOTTE

Tous ceux qui pensent que sept semaines de marché faible doivent éventuellement être suivies d'un nouveau mouvement de hausse, tous ceux qui croient que l'expansion de l'industrie va continuer, doivent être favorablement impressionnés par la situation.

Il y a eu un grand nombre d'achats et des plus sérieux. La grande masse du public vient rarement sur le marché lorsqu'il est faible et incertain. La plupart des gens attendent ordinairement que la réaction se soit faite et que les prix aient remonté. Les plus expérimentés se rappellent que Noranda s'est vendue un jour à \$28.50 et qu'elle semblait valoir ce prix et que c'est certainement une propriété de valeur aujourd'hui. Ils savent aussi que, bien que Wright-Hargreaves puisse être aujourd'hui à un tiers en dessous de sa valeur marchande, la mine ne donne à ses officiers aucune raison de désespérer.

Quantité de bonnes nouvelles ont été lancées récemment avec autant d'effet apparent que le grain semé sur le roc. Néanmoins il a germé dans les esprits et dans les actes des gens prévoyants.

Hovey et Sudbury Bassin ont été fort en vedette cette semaine et Goodfish, une nouvelle venue, a réjoui ceux qui l'avaient acquise à bien meilleur marché avant son inscription à la cote.

Les nouvelles émissions sont bien accueillies et il est relativement facile de trouver cent ou deux cent mille dollars pour une exploration qui en vaut la peine. Ceci est peut-être une des raisons de la vente des gros titres.

Si Dome fait encore un bon mois en janvier, le public semble devoir profiter et le titre aussi. Il ne faut pas perdre de vue que Dome a eu un rendement de \$2.00 par action l'an dernier.

Bligod en a déçu plusieurs. Cependant les intéressés directs sont apparemment plus déterminés que jamais à la supporter.

Mining Corporation a repris de la vigueur sur la foi que Flin Flon lui vaudrait maintenant \$3.00 par action. L'opinion généralement répandue est que le marché est exagérément à la vente.

Un congrès que sera tenu à St-Hyacinthe

L'exécutif d'état des Chevaliers de Colomb a choisi la ville de St-Hyacinthe pour tenir son congrès en

ral, les 20 et 21 mai prochain. M. T. Adéard Fontaine, grand chevalier, à Saint-Hyacinthe, a reçu, hier cette nouvelle concernant ce congrès.

YOU WILL BE WELCOMED EVERY SUNDAY — at — CHRIST PRESBYTERIAN MISSION

Corner Lowring and St-Germain road Old C. P. R. STATION Sunday School at 2 p. m. Morning Service at 11 a. m. Evening Service at 7 p. m. 12 AVT.

La température froide n'arrêtera pas la ponte de vos poules

SI VOUS LES SOIGNEZ AVEC Blatchford's "Fill-the-Basket" Egg Mash

Vendu et recommandé par Adéard Birtz

Marchand de Grains Drummondville

Je prends de 45 à 60 renards en 4 ou 5 semaines. Je puis apprendre à n'importe quel lecteur de ce journal, comment faire. Ecrivez pour information.

W. A. HADLEY, STANSTEAD, QUE. 25 août au 1er fév. P.

Il n'y a que les grands coeurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon — JULES MICHELET.

ABANDON DES AFFAIRES — DE —

LES NOUVEAUTES POUR DAMES

EDIFICE TURCOTTE

L'écoulement de tout notre stock COMMENCERA VENDREDI LE 20 JANVIER

Ayant décidé de discontinuer les affaires, nous vous offrons tout notre stock au prix coûtant et même beaucoup plus bas que le prix coûtant.

De fait, une bonne moitié du stock vous sera offert à un prix dérisoire, car nous ne tiendrons pas compte de ce que peut avoir coûté la marchandise; il faut absolument que le tout soit vendu.

Les Nouveautés pour Dames, édifice Turcotte, vous offrent une occasion sans précédent. Le temps des économies réelles est arrivé pour tous les citoyens de Drummondville et des environs. Il y va de l'intérêt de tous, car la marchandise est toute de la meilleure qualité et les valeurs sont réelles.

Profitez de l'écoulement de notre stock entier pour vous procurer à bas prix les articles qu'il vous faut.

Des surprises merveilleuses vous sont réservées durant tout le temps de notre écoulement. Surveillez nos annonces et nos vitrines et surtout, venez souvent visiter notre magasin.

LES NOUVEAUTES POUR DAMES EDIFICE TURCOTTE

Nous comptons sur vous! A NOS LECTEURS

VOUS avez certainement besoin d'impressions soignées, cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, cartes de remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et enveloppes, circulaires, etc.

NOUS sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOUS mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique.

Voyez-nous ou téléphonez: Notre représentant passera chez vous.

"La Parole", Limitée

163 rue Hériot, Drummondville

SUR VEILLEZ NOS VITRINES

ROBES ET MANTEAUX \$ 9.85 SPECIAUX EXCEPTIONNELS

EN FAIT DE VETEMENTS POUR HOMMES, BEAUCOUP D'AUTRES SPECIAUX

S. Greenspon & Fils

LE DERNIER MAGASIN EN BAS DE LA VILLE, MAIS NON LE MOINDRE



Chez nous

LETTRE

Ma bonne amie,

Votre lettre m'a bien touchée, et je voudrais trouver en mon cœur et mettre sous ma plume le mot qui reconforte, qui aide et fait du bien. Je comprends la sagesse du conseil: "ne touche pas à une blessure, si tu n'as de quoi la guérir", mais je veux tant vous aider, que... me voilà!

Vous êtes partie, un beau jour, remplie d'ardeur et de courage, prête à tous les dévouements, décidée surtout à filer droit votre chemin pour atteindre le but, l'idéal rêvé, et parce qu'en vous le doute est entré, vous ne vous sentez plus la force d'opposer résistance au "barrage" et vous voilà, lasse, découragée, désemparée, incapable de continuer votre chemin.

On vous a prémédité des intentions malveillantes, on a suspecté votre bonne foi; en des mots railleurs et méchants, une lettre vous le dit, une lettre, et quelle lettre! Une vulgaire lettre anonyme.

Oh! ces sales chiffons où s'exhale le venin d'une âme basse, méchante et jalouse, pourrais-je assez vous redire de ne pas vous y arrêter? "La lettre anonyme, c'est la banale, la presque inévitable lâcheté classique, à laquelle même les meilleurs sont exposés dans la vie. Faut-il rester chez soi parce que la boue vous attend sur la route? Les honnêtes gens ne doivent pas prêter la moindre attention à ces misérables qui, absents de leur propre vie et cramponnés à la vôtre, veulent absolument y mettre ce qu'ils veulent y attaquer et ne sont heureux qu'après avoir bavé contre votre "jardin fermé" un peu du fiel qui les tourmente."

Non, ne vous arrêtez pas à ces injures, pas plus qu'aux "cancans" qui pourraient vous "revenir", avertissements prétendus charitables de prétendues bonnes âmes qui ont peur que les roches ne soient pas assez bavardes. Ne perdez pas votre temps, inactive et abattue, parce qu'un caillou plus gros et plus pointu que les autres, vous a blessée en chemin. Continuez votre route, faites bien ce que vous faites, puis, laissez faire et laissez dire. Et courage! "Les chemins qui montent ont tous des escarpements".

Francine

LE MOT FATAL "PRESQUE"

D'Orison Vovett Marden dans "La femme et l'enfant".

Un jeune homme, armé de lettres d'introduction provenant d'hommes éminents, se présente un jour devant l'ingénieur en chef de la Commission du Transit rapide de New-York.

"Que pouvez-vous faire? Avez-vous une spécialité?" lui demanda le chef.

— Je peux faire presque tout, répondit le jeune homme.

— Eh bien! répliqua l'ingénieur en mettant fin à l'entrevue, je n'ai pas d'emploi pour celui qui sait faire "presque tout". Je préfère celui qui ne sait faire qu'une chose, mais qui la fait parfaitement.

Il y a une grande foule d'être humains qui se tiennent jusqu'à la porte du progrès. Ils peuvent faire une quantité de choses, mais ne savent rien faire complètement. Ils possèdent des connaissances qui restent perpétuellement inutiles parce qu'ils ne les ont pas poussées jusqu'à l'habileté, ils se sont arrêtés avant d'être capables. Combien de personnes connaissent "presque" une ou deux langues qu'elles ne peuvent ni parler ni écrire correctement; une science ou deux dont elles ne possèdent pas complètement les éléments; un art ou deux qu'elles ne peuvent pratiquer avec satisfaction ou profit!

Dans tous les pays, on rencontre des hommes et des femmes qui sont "presque" quelque chose, mais pas tout à fait. Si ces personnes entrent dans une chambre, elles ne la font jamais tout à fait bien; elles ne terminent jamais complètement leur instruction; elles n'apprennent jamais à fond un métier ou une profession. Elles s'arrêtent toujours juste avant de s'engager sur la route du succès.

Le monde est plein de travaux à moitié faits, qui n'auraient exigé qu'un peu plus de persévérance, une instruction industrielle un peu plus complète, pour devenir utiles à la civilisation. Quelle bénédiction sont pour l'humanité, des

hommes qui font bien ce qu'ils font, qui terminent complètement ce qu'ils entreprennent, qui ne laissent rien fait à moitié!

"Presque" est un mot dangereux. Il a tiré en bas plus d'un homme qui aurait pu avoir du succès s'il avait pris l'habitude, dès sa jeunesse, de tendre à la perfection, de faire bien tout ce qu'il faisait.

Il y a aujourd'hui des multitudes de gens qui errent dans la médiocrité, des gens qui ont sombré juste en face du but, parce qu'ils se sont contentés de faire "presque" bien toutes choses; d'apprendre "presque" bien leurs leçons, de "presque" finir ce qu'ils entreprennent. Semblables au gamin que son père avait envoyé chercher les moutons qui s'étaient égarés du troupeau et, revenant sans eux, répondit à son père qui lui demandait s'il les avait retrouvés: "Oui papa, presque", ils ne semblent jamais comprendre le quel gouffre sépare "presque" de "tout à fait".

BRODERIES

La vie est une broderie. Aux fils de diverses couleurs. Que l'aiguille du temps marie Avec la joie, avec les pleurs! A chacun de broder sa vie. Avec le fil qui lui convient, La plus parfaite broderie. Au meilleur fileur appartient."

Jetés sur la toile en couleurs vives et soyeuses, les arabesques sont jolies; nos doigts les brodent avec des gestes attentifs, avec des soins délicats.

Les broderies blanches ont aussi leur beauté. Elles font impression moins vive, mais si l'on se penche pour les admirer de plus près, on perçoit sous le discret travail un charme prenant.

Broderies en couleurs: vies bruyantes. Broderies blanches: vies effacées. — Soyons bonnes et actives brodeuses, de quelque couleur que nous ayons à décorer notre vie.

GOUTTE D'EAU.

St-Césaire, dec. 1927.

COMMENT IL FAUT LIRE

C'est vers la vingtième année que nous commençons à aimer un auteur, à choisir ce livre de chevet auquel nous prêterons toutes les vertus, parce qu'il faut que nous rattachions à quelque symbole ce que nous avons appris au cours de nos études.

Lire, ce n'est que relire. Certains critiques méchants et sceptiques affirment qu'il y a trop de livres dans le monde. En réalité, il y en a très peu: on revient toujours aux mêmes. Ce sont les mêmes pensées qu'on cherche dans les livres divers, et l'on a vite fait de ramener cette diversité à l'unité.

On nous dit de lire pour nous former. — Nous le sommes quand nous avons appris à lire plus et mieux dans les réalités que dans les livres. Et alors, de tout le brillant cortège d'ouvrages que nous avons aimés, quelques-uns à peine nous restent fidèles, ou nous à eux.

Je crois bien que c'est ainsi qu'il faut lire. Regardez dans la vie et simplifiez votre cœur. Mais simplifiez aussi votre esprit, afin qu'il n'y ait point en vous-mêmes tempêtes et choses entre ce que vous aimez et ce que vous prenez.

Ce ne sont pas les livres qui vous équilibreront, ce sont les exemples qui vous entourent, ce sont les actions de la société où vous vivez, je veux dire les bonnes, car il en est de fort grandes qui sont très mauvaises.

Prenez les auteurs de livres comme des commentateurs et non comme des guides; ce sont les vivants, chers de près ou de loin, qui vous entourent, qui vous sollicitent d'être bonnes et utiles dans votre passage en ce monde.

L. BARBEAU.

(Le Noël).

LES HEURES

HEURE ROSE! Heure de l'enfance où tout plaisir devient un grand bonheur. Heure heureuse où l'on ne sait pas épeler le mot souci. Heure chèrement que l'heure rose de l'enfance.

HEURE BLEUE! Heure de la jeunesse où l'illusion est encore teintée de rose; où l'espoir est un bel horizon bleu. Heure de confiance où l'ingénuité protège contre toute crainte. Heure heureuse que l'heure bleue de la jeunesse!

HEURE MAUVE! Heure exquise de l'amitié! On croit qu'il n'y aura pas de l'autre côté de la vie. Heure de délicieuse sérénité où le rêve est une douce mélancolie enveloppant le réel. Heure exquise que l'heure mauve de l'amitié.

HEURE GRISE! Heure où les larmes demandent la rançon de la joie. Heure de regrets de voir fuir sifflant, l'illusion qui promettrait "TOUJOURS". Heure triste suivant l'heure de croire, si près de l'heure d'aimer, déjà si loin de l'heure d'espérer. Heure de la souffrance que l'heure grise!

HEURE CALME! Heure de résignation. Heure de paix où la raison console le cœur devant l'inévitable. Grande heure de calme où l'on se retrouve soi-même, où l'on "se reprend", plus riche d'avoir vécu, d'avoir souffert. Heure où l'on veut être bon pour tous ceux qui souffrent parce que l'on "sait" et qu'ils ne savent pas encore. Heure sublime que l'heure calme!

BOHEME.

REFLEXIONS

Je lisais, seul à ma chambre, confortablement installé dans un fauteuil, quand j'entendis, dans le corridor, des petits pas, suivis de deux mots également petits: "Mon Oncle." — La compagnie de mon jeune neveu me plait en tout autre lieu que ma chambre où trop de choses l'attirent; mais le renvoyer, c'eût été cruel. — J'ouvris, et après les recommandations d'usage, je repris ma lecture. — Je fus de nouveau interrompu par ce bambin qui, debout sur une échelle de livres, se tenait perché devant le porrait d'un confrère et lui disait avec la naïveté que je revois encore: "Veux-tu me les prêter tes lunettes, veux-tu?"

Mon journal se ferma de lui-même, et je me pris à réfléchir... "C'est une grande injustice. Qu'il faille que l'on grandisse, On devrait bien rester petit."

Pourquoi perdre nos âmes d'enfant? Pourquoi faut-il que l'on grandisse? Les années qui nous font vieux traînent à leur suite un cortège de soucis et de misères de plus en plus grandissantes, qui l'emportent sur nos illusions, et nos espoirs. Et les espoirs perdus, les illusions envolées — que reste-t-il? — A souffrir, à vieillir, à mourir... "On devrait bien rester petit."

"VIEUX GARCON".

Les grandes âmes sont comme les nuages; elles ne ramassent qu'afin de répandre.

KALIDASA.

La vie est une bataille où chacun peut recevoir sa blessure, mais où chacun a le devoir de songer à la blessure de son prochain et de la soulager dans la mesure de ses forces.

PIERRE L'ERMITE.

LETTRE D'AMOUR

Non, ce n'est pas en vous un "idéal" que j'aime, C'est vous, tout simplement, mon enfant, c'est vous-même. Telle que Dieu vous a faite et telle que je vous veux, Et rien ne m'éblouit, ni l'or de vos cheveux, Ni le feu sombre et doux de vos larges prunelles. Bien que mon amour ait pris sa source en elles! Comme moi, vous devez avoir plus d'un défaut, Pourtant c'est vous que j'aime et c'est vous qu'il me faut! Je ne poursuis pas de chimère impossible. Au sentiment profond, pur, fidèle et sacré. Que j'ai conçu pour vous et que je garderai; Et si nous triomphons de ce qui nous sépare, C'est d'avoir à toujours chérir, protéger Vous, comme vous voilà, vous sans y rien changer; Je vous sais le cœur bon, vous n'êtes point coquette. Mais je ne voudrais pas que vous fussiez parfaite, Et le chagrin qu'un jour vous pourriez me causer J'y tiens, pour la douceur de vous le pardonner! Je veux joindre, si j'ai le bonheur que j'espère, A l'ardeur de l'amour, l'indulgence du père, Et devenir plus doux quand vous me ferez mal.

Vous, je ne mets pas en vous "un idéal" Et de l'humanité, je connais la faiblesse, Mais je vous crois assez de cœur et de noblesse, Pour espérer que, grâce à mon effort constant, Vous m'aimerez un peu, moi qui vous aime tant!...

FRANCOIS COPPEE.

EXTRAIT

Sois avaré du moindre écart d'honnêteté. Sois juste en détail. Voir des deuil, rire à côté; Mentir pour un plaisir, tricher pour un centime. Cela ne te fait rien perdre en ta propre estime? Eh bien! prends garde, tout finit par s'amasser. Des choses que tu fais presque sans y penser, Vagues improbités, parlois inaperçues De toi-même, te font tomber, sont des issues Sur le mal, et par là tu descends dans la nuit... Un tas de petits faits peuseurpuleux finit Par faire le total d'une action mauvaise; Et, d'atôme, on se charge l'âme. Souvent, quand vient le jour du compte solennel En n'étant qu'imprudent, le poids d'un criminel... Ne crois pas que jamais, parce qu'on le mettra Dans le moindre recoin de l'âme, on rapetisse La probité, l'honneur, le droit et la justice...

VICTOR HUGO

MOUSMEE

Appuyée d'une main à la massive balustrade, de l'autre retenant le voile rose qui la protège du vent, Mousmée, la brune égyptienne, regarde mourir le soleil! Ses grands yeux noirs semblent vouloir embrasser tout le couchant, qui lentement se teinte de toutes les nuances de l'arc en ciel. De l'astre disparu, il ne reste plus que de longs rayons qui s'attachent au sommet des pyramides, aux pieds des obélisques, illuminent les statues d'Isis et font du temple de porphyre perdu là-bas... un joyau étincelant de mille feux... Au loin les dromadaires d'une caravane soulèvent le sable du désert, qui s'étend sur tout l'orient, semblable à un voile de poussière d'or. L'éveuse, Mousmée contemple la nature; indifférente à l'air qui fraîchit, au bruit qui monte de la vallée, sourde à la mélodie plaintive, que Zaida, sa favorite, fredonne tout bas, la jeune fille se laisse emporter dans un songe lointain! Elle est sa proie, à ce songe qui lui met pourtant des pleurs dans les yeux et des sanglots plein la gorge!

Qu'a donc la fille du Khédivé pour être aussi taciturne? N'est-elle plus heureuse dans sa retraite enchantée? Que lui faut-il de plus, alors, que la tendresse des cieux, pour lesquels ses désirs sont des ordres? On l'entoure de soins, on l'aime, on ne refuse aucun de ses caprices. Ses coffres regorgent d'étoffes soyeuses, de dentelles fragiles, ses écrins, de bijoux précieux ou s'entremêlent de bracelets en forme de serpents, des colliers de jaspe, des broches, des bagues aux curieux chatons, des émaux, des scarabées, des cornalines. Sur les corniches dessinées en palmettes d'or, sur les tables incrustées de nacre, les bibelots d'ivoire voisinent avec les vases ciselés, les potiches d'albâtre et de marbre. Les jardins ombragés ont leurs plates-bandes fleuries, leurs massifs de lauriers roses qui se mirent dans des bassins entourés de granit sombre; leurs allées touffues et jusqu'à son horizon de verdure, recouvert de pampre, de tamaris et d'acacias. Malgré tout cela, la jolie enfant ne sourit pas!

Zaida a repris sa douce mélodie; anxieuse, elle cherche à découvrir, sur la figure expressive, le "pourquoi" de cette langueur; elle espère qu'une confidence, qu'un aveu vaincra le mutisme des lèvres closes! Elle seule le connaît ce "pourquoi", elle seule sait que son cœur est pris aux filets de l'amour! Depuis de longues semaines déjà, "il" appartient à un être supérieur, à un dieu de beauté, indifférent à la passion de la jeune fille, et dont l'égyptienne sourit ne se dément pas! L'imprudente Mousmée est amoureuse du "Sphinx d'or"!

A un geste de sa maîtresse, Zaida cesse son chant plaintif; nerveuse, Mousmée pénètre dans sa chambre, laisse tout préparer pour son repos, puis donne l'ordre qu'on la laisse seule. L'heure avance; peu à peu les bruits se sont tus, le clairon a sonné le couvre-feu... tout est calme! Vivement la jeune fille

LA REPONSE DE L'ARTISTE

Une jeune fille, au talent brillant, se présente chez un éminent professeur de piano: "Je désirerais prendre des leçons sous votre direction, monsieur" — "Bien — asseyez-vous là, et jouez quelque chose."

Il est à supposer que l'élève subit l'épreuve avec honneur, puisque le maître lui dit: "Très bien, j'accepte de vous donner des leçons. Quand viendrez-vous? — Merci, cher maître mais combien devriez-vous me payer par leçon? — C'est \$5 dollars. Je regrette beaucoup, mais je n'ai pas le bonheur d'être votre élève: je suis obligée de travailler pour payer mes cours — Alors, combien pouvez-vous payer? Je ne puis payer que la moitié du prix que vous demandez. — Venez quand même, répondez-moi avec franchise brusque l'éminent professeur... les riches imbéciles paieraient pour les pauvres qui ont du talent!"

LE COURRIER

PETITE IDOLE — Donc, c'est entendu, vous restez avec nous? Chacun s'en réjouit, et personne autant que moi. C'est ça, reposez-vous bien pendant vos loisirs, glissez, patinez et récréez-vous autant que vous le pouvez. Moi, je ne prends aucune chance. J'attends cet article dont vous me parlez, et cette belle lettre que vous me promettez.

TULIPE NOIRE — Oui, on vous réclame, et c'est moi qui le sais! Pour le bonheur de chacune, je publie aujourd'hui votre jolie fantaisie égyptienne. Je vous remercie — avec quelle sincérité! — de l'expression de votre "fidèle" amitié. Je fais mille vœux pour votre bonheur, je désire tant vous savoir heureuse, pleinement heureuse! Dites-moi qu'un peu de soleil vous sourit à l'horizon... et qu'il envoie à votre porte ses rayons de joies belles et bonnes.

GOUTTE D'EAU — Une amitié telle que la vôtre, ça fait oublier bien des ennuis, et c'est si précieux! Habile et active brodeuse, continuez de faire œuvre belle et bonne!

FRAGILE — Ça s'acquiert, va, la force énergique et le courage vaillant. C'est par la lutte de tous les jours, par les petits froissements (ne parlez pas des gros), par les petits sacrifices de tous les moments, que l'on se forge une volonté "du plus pur acier".

Aimez-la bien la belle nature que, si bien vous décrivez. Et dire qu'il y a tant de personnes qui passent à côté de ces beautés sans les voir. Il n'y a pas que certain précoce enfant qui pourrait dire: "Les autres regardent ce que je regarde, mais ils ne voient pas ce que je vois." Vos lettres me font grand plaisir; revenez souvent. Votre communiqué suivra bientôt.

MYSTERIEUSE — Il ne s'agit que de demander pour recevoir, vous voyez bien. Je vous remercie des aimables mots; comme je vous faire tout mon possible pour rester digne de la confiance témoignée. Je publierai votre envoi. Restez habituée de "Chez Nous".

GLAIEUL — Vous avez dû recevoir ce numéro du journal que vous me demandez. Je l'ai expédié sans retard. Si la poste vous joue encore de mauvais tours, ne vous gênez pas pour réclamer. Bonjour.

VIEUX GARCON — Ce court bonjour que vous m'avez jeté en passant! De vous savoir fidèle me ravit — je vous laisse tout à mes amies, pour cette fois, mais ne m'oubliez pas. Je tiens à garder une part.

FRANCOISE.

RIEN DE NOUVEAU

Un ancien "dernier" à l'école primaire, feuilletant une géographie de publication récente:

"C'est incroyable! rien n'a augmenté depuis le temps que j'allais à l'école: il y a toujours deux poles, quatre points cardinaux et cinq parties du monde."

Rien n'est impossible: il y a des choses qui conduisent à toutes choses. Si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

LA ROCHEFOUCAULD.

ETRE AIMEE

Se faire aimer est un désir, chez la femme, qui dépasse de beaucoup celui d'être célèbre. Madame de Staël elle-même avoue qu'elle n'a écrit que pour être aimée — bien qu'elle n'y ait pas réussi.

C'est pour ce motif que Madame Lombroso — dont on aime à citer, sur ce sujet, les pensées pleines de bon sens — a pu écrire: "Aucune de nous ne sera la Dante, parce qu'au fond, chacune de nous préfère être Béatrice."

Les femmes n'ont pas fait l'Illiade, elles n'ont inventé ni le télégraphe, ni le télescope, mais elles font quelque chose de plus que cela: c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde: un honnête homme et une honnête femme.

JOSEPH de MAISTRE.

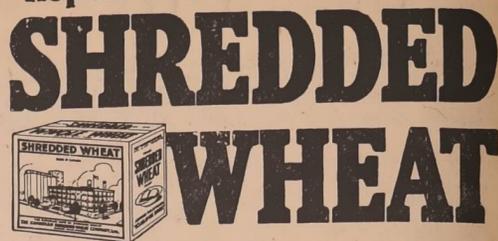
Et voilà qu'un timbre grave aux intonations chaudes, chuchote les "mots jolis" ... Ils ont pour l'heureux enfant, un charme inédit, une saveur inconnue! ... Bercée par la musique des accents, par la magie des accents, la belle Égyptienne ferme ses yeux de flammes... puis doucement, s'envole au pays des anges.

Dors! Dors sans crainte, Mousmée jolie! Si ce n'est qu'un rêve, trop tôt viendra le terrible réveil... mais si Cupidon est vainqueur, sois heureuse... puisque sous la double énigme de son amour et de son respect, le "Sphinx d'Or" aux yeux d'émeraude" te protégera toujours.

TULIPE NOIRE.

En mon Castel juillet 1922

Repas chauds sans travail



Améliore la santé de toute la famille. Vous sauve du temps et du trouble. Servez avec lait chaud. FAIT A NIAGARA FALLS.

LE COIN DES CAUSERIES

BUREAU D'ECHANGE

EXCELSIOR à Goutte d'eau: Avec quel bonheur, je goûte de vos écrits. Tu? Je suis tenté de te dire: "T'es ben trop petit, mon ami! ... mais, non, c'est une si grande injustice qu'il faut que l'on grandisse!"

A "FRAGILE BAMBIN". Qui donc est-ce que tu es? Tu es si gentil! "T'es ben trop petit, mon ami! ... mais, non, c'est une si grande injustice qu'il faut que l'on grandisse!"

"Quel insupportable tuteur" que ce vieux garçon — diras-tu? "Goutte d'eau" te gâtera et te choiera bien, elle. Sois sage... et tu l'aimera.

A "PAUL DE PROVENCE". Salut camarade! Reconnais-tu ton vieux copain? "Chez Nous" doit se glorifier de compter parmi les membres de sa famille un aussi brillant disciple d'Esculape! Je te serre la main.

GOUTTE D'EAU à "Frais Bambin". Notre chère Directrice a des attentions maternelles; elle devine que nous sommes bons amis, puisque déjà elle nous met la main dans la main. Votre mention ne sera pas trop sévère, bien sûr; un "vieux garçon" presque toujours a des réserves de tendresse... il saura bien vous chérir.

A "VIEUX GARCON". Nous contrevoyons encore des histoires jolies! Vous devez en avoir plus d'une en réserve. Il faudra distraire "Frais Bambin", il est presque notre filleul.

A "PETITE MALADE". Le soleil de "Chez Nous" vous guérira, il a la chaleur douce du cœur de notre Directrice déjà si chère; elle nous est si sympathique!

A "SOUS LE VOILE", qui l'Inconnu à ses charmes, et puis si, pour l'amitié voulait soulever un coin du voile — quel bonheur!

A "SUZANNE REVEUSE". J'aprouve à deux mains l'aimable invitation de notre Directrice. Dites, vous reviez-vous bientôt?

A "PETITE IDOLE". Bonjour à vous qui êtes aussi de la "première heure". — Restez longtemps, restons toujours "Chez Nous".

PENSEES CHOISIES

Extrait "Mariage de Raison" de Guy Chantepleure.

"A la femme qu'on aime en passant, on peut ne demander que d'être belle; nous exigeons plus de celle à qui nous confions la moitié de notre vie! Celle-là, voyez-vous, ce n'est pas seulement le délice des jeunes années, c'est encore l'amie des mauvais jours, c'est la consolatrice des grandes douleurs... Et, quand nous lui apportons nos soucis, nos inquiétudes ce n'est pas pour les oublier près d'elle, c'est pour qu'elle les partage avec nous..."

Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. LACORDAIRE.

Un baiser, mais à tout prendre, (qu'est-ce?)

Un serment fait d'un peu plus près, (une promesse)

Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,

Un point rose qu'on met sur l'i du (verbe aimer)

C'est un secret qui prend la bouche (pour oreille)

Un instant d'infini qui fait un bruit (d'abeille)

Une communion ayant un goût de (fleur)

Une façon... d'un peu se respirer le (cœur)

Et d'un peu se goûter, au bord des (lèvres, l'âme!...)

Edmond Rostand (Cyrano de Bergerac)

Par le bon côté, tâchons de prendre (les choses)

Vous vous plaignez de voir les rosiers (épineux...)

Moi, je me réjouis et rends grâce aux (cieux)

Que les épines aient des roses!... (Alphonse Karr)

A nos Lectrices

Toute correspondance concernant la "Page Féminine" devra être adressée: FRANCOISE — a.s. "La Parole", Drummondville, Qué. Les essais littéraires, convenables de fond et de forme, seront acceptés et publiés dans la Page. Ceux qui étonnent sous un pseudonyme devront envoyer en même temps leurs nom et adresse véritables — cela une fois pour toutes.

LA DIRECTRICE.



WOODS HATCHWAY NO BUTON UNDERWEAR

S. GREENSPON & SON SEUL DISTRIBUTEUR A DRUMMONDVILLE

LePlaisir ... dans l'Eclairage



Une bonne lumière, acquise à un prix ridicule, contribuera au succès de votre soirée — au charme de votre maison. Que les lampes Mazda Edison Depolles à l'intérieur égayent chaque pièce du foyer.

EDISON MAZDA INSIDE PROTECTED LAMPS

Un produit de la Canadian General Electric

Page de l'Agriculteur

Jeunes animaux en croissance

Alimenter normalement un animal, c'est combler ses besoins organiques, c'est satisfaire à ses exigences nutritives. On se rend compte des exigences nutritives des jeunes animaux par l'analyse de leur organisme. Aussi, si nous pouvions "démontrer" ces petites machines animales, nous pourrions nous rendre compte que leurs pièces principales sont faites de matières azotées, que leurs bûts sont faits de matières minérales, et que pour actionner ces machines il se trouve du gaz, du combustible sous forme de matières hydrocarbonnées et de matières grasses. Comme les jeunes animaux croissent avec les premières années, ils ont besoin de trouver dans leurs crèches ou aux champs toute une quantité de matières azotées pour construire normalement leurs multiples tissus, tout un assortiment de matières minérales pour se fabriquer des bûts aux montants bien développés et bien solides, et une bonne quantité de matières hydrocarbonnées et de matières grasses pour actionner leur machine. Une alimentation déficiente et matière azotée ou en matière minérale à cette période serait suffisante pour compromettre toute la valeur de la future bête laitière, et cela dans la même mesure qu'un fabricant d'autos qui emploierait du mauvais matériel pour fabriquer ses voitures.

Cours d'agriculture

Dans le public, il est bien rare de rencontrer des personnes ayant une connaissance au moins passable de l'oeuvre des Ecoles d'agriculture de notre Province. On s' imagine volontiers que pour cultiver la terre, un homme n'a besoin que de bons bras et de bonnes jambes pour suivre ses attelages et tenir les mancherons de sa charrue. On oublie qu'il faut aussi une bonne intelligence pour diriger une ferme, que cette intelligence, fut-elle excellentement douée, ne peut contenir que les choses qu'elle aura apprises par l'étude et la pratique.

Contre l'enseignement agricole, les préjugés sont nombreux. On fait quelquefois allusion à l'agriculture prise "dans les livres", comme si les personnes d'expérience n'avaient pas le droit d'en publier et de faire connaître aux autres le fruit de leurs patientes études et de leur expérience.

Pour que nos lecteurs ne souffrent jamais de ce préjugé, nous entreprendrons de leur donner un aperçu général des connaissances que l'on sert aux jeunes gens qui ont l'avantage de suivre un cours d'agriculture dans les écoles françaises de cette province. Nous passerons en revue les principales matières enseignées et nous essaierons de voir les rapports qui les rattachent aux questions pratiques. Nous ferons donc une brève analyse de ces matières afin de démontrer leur utilité.

Dans nos institutions agricoles, il se donne deux cours différents: le cours scientifique et le cours pratique.

Le premier s'adresse surtout à ceux qui, possédant déjà une solide instruction, se destinent aux carrières agronomiques, soit comme agronomes, comme instructeurs ou spécialistes. Ceux qui se destinent à la culture proprement dite peuvent sans doute bénéficier de tout ce qui s'enseigne au cours scientifique, mais tout cela n'est pas absolument nécessaire pour le but qu'ils se proposent. Un bon cours pratique leur enseignera les choses essentielles et leur montrera qu'ils peuvent s'en rapporter à d'autres pour les cas douteux. Ce cours pratique est destiné spécialement aux fils de cultivateurs ou à ceux qui ont l'intention de cultiver plus tard. Les matières strictement agricoles sont les mêmes que dans le cours précédent, mais certaines matières fondamentales ou utiles, comme la physique, la chimie et la biologie sont étudiées d'une manière très résumée.

Pour ceux qui n'aiment pas les livres plus qu'il ne faut, nous devons dire que dans nos institutions agricoles, les élèves ne font pas seulement qu'étudier; ils prennent part à tous les travaux de la ferme, ce qui est pour eux un immense avantage à tous les points de vue. Sur la ferme de son père, un jeune homme ne peut apprendre que ce qu'il y voit faire; les travaux sur la ferme d'école sont plus généraux et plus variés. En dehors de l'étude et pour le travail manuel même, il se mettra au courant d'un grand nombre de méthodes, de plusieurs tours de main qu'il n'apprendrait peut-être jamais de sa vie. Un cultivateur de progrès me disait dernièrement: "J'ai trois fils et je les ai fait passer tous les trois par une école d'agriculture; si j'en avais d'autres, je les y enverrais". Je profitai de l'occasion pour lui demander pourquoi il appréciait tant les écoles d'agriculture et il me répondit: "C'est simple, ça leur donne des idées. Je passe pour un bon cultivateur dans ma région, j'ai vieilli sur la terre et je suis étonné de voir que mes garçons, en faisant appel à leurs souvenirs d'étude, trouvent la solution de plusieurs problèmes lorsqu'il m'est impossible de le faire malgré mon expérience".

ANDRÉ LESAGE.

L'élevage du bétail

S'il est un élevage avantageux, celui des bêtes à cornes a pris une expansion remarquable depuis plusieurs années, et cependant nous avons des territoires immenses et avantageux pour agrandir davantage cette production, qui est une richesse appréciable pour notre pays, et auquel on devrait donner encore un plus grand essor. Il est vrai que dans nos vieilles paroisses de la province de Québec, les pâturages manquent pour augmenter la production. Cependant, on signale que pour l'élevage des bêtes à cornes tout nous comptions, d'après les statistiques plus de 9,000,000 de bovins, sur ce nombre, les vaches lai-

tières comptent pour près de 4,000,000, ce qui est un résultat qui fait constater que les bestiaux canadiens ont la préférence, non seulement, sur les marchés européens, mais les Etats-Unis en absorbent un nombre considérable, vu leur qualité pour la consommation domestique et pour l'exportation.

Cette richesse de production devrait encourager nos cultivateurs à augmenter l'élevage, comme pour les porcs à bacon qui sont fort appréciés en Europe, ce qui a induit le département de l'Agriculture de notre province à encourager des concours pour cette espèce d'élevage, auxquels prennent part nos jeunes cultivateurs de la province de Québec, qui ont fait bonne figure à la dernière exposition de Toronto. En donnant de l'expansion et de l'encouragement à nos jeunes gens de la campagne, ce serait un bon moyen de les garder sur les terres, sans compter qu'ils peuvent étendre leurs opérations dans l'élevage des vaches laitières qui sont destinées à augmenter notre production de produits laitiers qui devraient être faite sur une plus grande échelle.

Il est vrai que le séjour de la campagne n'est pas toujours égayant, mais il y a moyen de suppléer à cette lacune, qui commence à éveiller l'attention de notre clergé, qui veut prendre les moyens pour que nos jeunes gens de la campagne puissent trouver des distractions de bon aloi, qui leur fera oublier l'attrait des villes. Il est grandement temps qu'un tel mouvement prenne corps, car nous avons constaté que dans certains villages on assujettissait les jeunes gens à des restrictions, qui les forçaient en quelque sorte à émigrer dans les villes. Avec l'aide de la classe dirigeante on évitera cette anomalie, ce qui amènera nos jeunes gens à profiter des richesses que la campagne offre.

"Le Moniteur du Commerce"

J'en sais trop

Au moment où le labourer commence à préparer la moisson prochaine, voici quelques lignes d'un écrivain français, Marc de Hant, qui sont tout à fait de saison.

"C'était autrefois, un vieux dicton qu'on en savait toujours assez pour faire de l'agriculture." Cela s'est dit pendant des siècles et cela se dit ou se pense encore dans bien des pays et dans bien des esprits. A une séance des agriculteurs de France, on produisit une statistique bien curieuse d'où il résultait qu'au sortir des écoles primaires, les enfants qui avaient obtenu le certificat d'études, se croyant dès lors bien au-dessus de la profession agricole, parce qu'ils étaient censés avoir appris quelque chose, dédaignaient la culture des champs, et ne rêvaient qu'une place de clerc de notaire ou de clerc d'huissier, encouragés d'ailleurs par leurs parents dans cet absurde mépris de la profession paternelle.

"On ne saurait trop protester contre cette vieille formule, si commode à la paresse naturelle, cette mère de la routine; on ne saurait trop s'efforcer d'y substituer, dans les esprits grands et petits, cette formule contraire: pour faire de l'agriculture, on ne peut trop savoir. Efforçons-nous donc de prévenir dans les jeunes esprits cette pensée fatale: J'en sais trop pour me faire cultivateur. Vous n'en saurez jamais assez.

"Vous voilà en face d'une terre dont vous voulez tirer profit. Il faut d'abord connaître la nature de cette terre et sa composition, pour savoir quel genre de plantes vous pouvez y cultiver; il faut savoir par quels éléments vous devez corriger les déficiences de votre sol; il faut étudier non seulement le sol, mais le sous-sol, au point de vue des assainissements; vous ne devez pas être étranger à la géologie.

"Les plantes que vous confiez à la terre devront y trouver certains éléments de fertilité qu'elles absorberont suivant leur nature et leur appétit; il faut les connaître pour les emmagasiner dans la terre avec l'ensemencement, et pour les remplacer ensuite après la récolte, suivant la nature de la plante qui succédera. Vous ne devez pas rester étranger à la chimie, pour diriger l'économie de vos engrais.

"Votre exploitation exigera nécessairement la présence dans vos écuries et vos étables d'animaux de différentes sortes: chevaux, boeufs, moutons, etc. Leur alimentation, leur entretien, les soins à donner à leur santé, exigent de vous la connaissance des éléments de la science vétérinaire."

Ce sont de bonnes paroles à méditer.

Conservation des légumes

On discute depuis bien longtemps sur la façon de conserver les légumes en hiver et il ne semble pas que cette question soit encore bien comprise; il n'y a rien de bien difficile à emmagasiner la récolte, mais il n'est pas aussi facile de l'empêcher de se gâter pendant l'hiver; c'est là un problème, même pour les producteurs les plus expérimentés.

Les choses les plus importantes à considérer quand on veut conserver des légumes sont d'abord de s'assurer que les légumes sont sains, bien développés, bien mûrs, et qu'ils ne portent aucune meurtrissure qui pourrait avoir été causée par des manutentions négligentes de la récolte. Si l'on tient compte de ces choses importantes et que l'on choisisse les légumes à conserver en se guidant sur cette considération, on s'évitera beaucoup d'ennuis et bien des pertes plus tard.

Pour la conservation de certains produits comme les betteraves, les carottes, les pommes de terre, les choux, le céleri, les panais et les navets, il faut un caveau bien construit, à l'épreuve des gelées, avec une ventilation suffisante pour que la température se maintienne aussi régulièrement que possible à 36 degrés F. pendant toute la période de conservation. Il faut éviter les caves qui deviennent excessivement humides, car un excès d'humidité favorise le développement de bien des maladies qui attaquent les légumes en cave, plus spécialement dans les caves chaudes, humides, mal ventilées. Pour les racines et les pommes de terre, on devrait se servir de compartiments ou de caisses à claire-voie (en lattes) de grandeur modérée; les choux peuvent être déposés sur des rayons à claire-voie ou dans des compartiments. On met généralement le céleri dans un caveau à racines. On dépouille les plantes de toutes leurs feuilles grossières et on les met dans une position verticale, dans du sable humide, et l'on applique du sable autour des racines. Ce qui est le plus important, c'est de ne pas laisser les légumes se dessécher; on doit les protéger par un emballage absorbant, au cas où les récipients viendraient à se briser, les objets offriraient des angles ou des aspérités tranchantes, à moins d'une protection adéquate. Pour bénéficier de la réduction, les consignations devront être complètement emballées dans des boîtes en carton ou en

bois, dans des caisses à claire-voie, et ne comprendre que les articles non prohibés.

Une charge sera imposée sur chaque colis séparément et il ne sera pas permis de grouper les poids de plusieurs articles différents. En outre, toutes les charges spécifiées dans la circulaire touchant la réduction des taxes, sont des charges maxima s'appliquant à chaque colis sans égard à la classification des tarifs. Cependant, si dans un tarif, une charge est inférieure, celle-ci sera appliquée.

Sujettes aux conditions précédemment énumérées, les consignations seront traitées et manifiées comme à l'ordinaire et les frais pourront, tout comme maintenant, être payés d'avance ou sur réception des colis. Sous ce rapport, le consignataire comme l'expéditeur sont protégés par les compagnies de messageries, par le fait que les deux parties prenant part à la transaction, reçoivent un reçu pour chaque consignation, quels qu'en soient la valeur ou le poids. C'est là un avantage appréciable qui, joint à la protection contre la perte ou les dommages, jusqu'à concurrence de \$50.00, constitue un service sans parallèle dans le domaine du transport au Canada.

Les articles qui ne bénéficieront pas de la réduction sont l'argent, les titres et valeurs, l'or ou l'argent en lingots, les animaux vivants, les oiseaux, les volailles, etc. Sont aussi prohibés les marchandises gelées, les huiles ou graisses liquides, à moins que ces choses ne soient protégées par un emballage absorbant, au cas où les récipients viendraient à se briser, les objets offriraient des angles ou des aspérités tranchantes, à moins d'une protection adéquate. Pour bénéficier de la réduction, les consignations devront être complètement emballées dans des boîtes en carton ou en

bois, dans des caisses à claire-voie, et ne comprendre que les articles non prohibés.

S. F. RITCHIE.
Adjoint préposé à la culture des légumes.

Le tarif des messageries

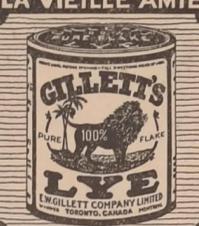
La population du Canada a reçu cette année, des compagnies de messageries canadiennes, un joli cadeau du Jour de l'An, qui lui a été offert sous la forme d'une substantielle réduction de taxes sur les envois de colis dont le poids n'excède pas 15 livres et ne mesure pas plus de 3 1/2 pieds de longueur, hauteur ou largeur. Cette réduction qui est entrée en vigueur le 1er janvier dernier, sera sûrement appréciée par tous ceux qui expédient des petits colis, car elle leur permettra de réaliser d'appréciables économies. Elle est accordée par autorité de la Commission des Chemins de Fer du Canada, sans que les compagnies de messageries soient dispensées de protéger, sans frais additionnels, contre la perte ou les dommages, jusqu'à concurrence de \$50.00, les colis en cause.

Les taxes réduites s'appliquent aux colis dont le poids n'excède pas 15 livres. Entre les points d'une même province, les taxes sont de 30 sous jusqu'à un maximum de 60 sous, selon le poids. Entre les points de provinces voisines, les taxes varient de 40 à 80 sous, tandis qu'entre les points de provinces éloignées les taxes des autres, ces taxes varient de 50 sous à \$1.55. Ce dernier chiffre s'applique à un colis pesant 15 livres, expédié sur le maximum de distance.

Les limites des dimensions des colis, pour profiter de la réduction sont de 3 1/2 pieds pour la largeur, la hauteur ou la longueur, mais dans aucun cas la longueur et la circonférence réunies ne doivent pas excéder 6 pieds.

Les articles qui ne bénéficieront pas de la réduction sont l'argent, les titres et valeurs, l'or ou l'argent en lingots, les animaux vivants, les oiseaux, les volailles, etc. Sont aussi prohibés les marchandises gelées, les huiles ou graisses liquides, à moins que ces choses ne soient protégées par un emballage absorbant, au cas où les récipients viendraient à se briser, les objets offriraient des angles ou des aspérités tranchantes, à moins d'une protection adéquate. Pour bénéficier de la réduction, les consignations devront être complètement emballées dans des boîtes en carton ou en

LA VIEILLE AMIE



Employez la Lessive Gillett POUR FAIRE VOTRE SAVON et pour tout nettoyage et DESINFECTANT

La Lessive Gillett protège votre santé et économise votre argent.

INDICATEUR PROFESSIONNEL

III

Nap. Garceau, C. R.
G. Ringoet, C. R.

GARCEAU & RINGUET
AVOCATS

28 RUE HÉRIOT Tél. 82
Bâtisse de l'Union St-Joseph
Drummondville, Qué.

Téléphone 111
Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
Extraction des dents sans douleurs

DOCTEUR
M. Lafontaine, L. C. D.

Chirurgien-Dentiste
Méthodes Modernes
91 RUE HÉRIOT,
DRUMMONDVILLE, Qué.

J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE
Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)

A DRUMMONDVILLE tous les lundis.
Bureau: New American Hotel, Drummond.

NOTAIRE

Argent à prêter
Réglement de Succession

P. PELOQUIN
NOTAIRE

173, rue Lindsay
Drummondville

F.-H. ROBINS
NOTAIRE
DRUMMONDVILLE

BUREAU
48 rue Hériot

W. MOISAN
Notaire

Etude: 30 Hériot
Drummondville, P. Q.

J.-A. GENDRON
Assureur
Feu-Vie-Accidents

BUREAU
Coin Brock & Bérard

COURCHESNE & COURCHESNE
COURTIERS EN ASSURANCE GENERALE

Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.

Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol, Bouilloires, Marine, etc., etc.

Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.

E. A. COURCHESNE DOMINIQUE COURCHESNE
16 rue Hériot, Drummondville, Qué.

VOUS AVEZ UN PARENT, UN FRERE, UNE SOEUR, UNE TANTE, UN ONCLE QUI A QUITTE LE PAYS?

Vous avez un parent qui vous a quitté depuis des années, un frère qui est allé aux Etats, une soeur ou une fille qui est entrée en religion, un oncle qui est dans l'Ouest depuis de longues années? Sans doute, n'est-ce pas? Et, à ce parent éloigné, écrivez-vous souvent? Voyons, faites en toute sincérité un examen de conscience. Combien de fois par an, par mois ou par semaine lui écrivez-vous? Une fois par an peut-être ou deux fois, ou trois fois. Pensez-vous réellement que ce soit assez? Pensez-vous que ce parent n'aimerait pas recevoir plus régulièrement des nouvelles de chez lui, nouvelles de sa famille, de ses amis, de sa paroisse? Et ne pensez-vous pas qu'il est cruel de votre part de l'en priver par votre négligence. —Je n'ai pas le temps de le faire, nous direz-vous.

Cela se conçoit, mais... il y a "La Parole." "La Parole" c'est une lettre hebdomadaire qui porte aux absents les nouvelles du pays, des amis et des parents. Or combien cela vous prendrait-il de temps de nous écrire un mot pour nous dire: "Envoyez donc le journal à mon oncle, ou à ma soeur ou à mon frère", et de nous donner l'adresse voulue.

Cela fait, vous n'auriez plus à vous faire de reproches: vous sauriez que votre parent est au courant de ce qui se passe "Chez-Nous".

Ce Que

LA PAROLE

Imprime

Pour les Membres du Clergé

Rapports de paroisses
Certificats de baptêmes
Mariages et sépultures
Bulletins paroissiaux
Formules de tout genres

Pour les Professionnels

Reçus
Factums
Chèques
Factures
Déclarations
Etats de compte
Formules de prescriptions, etc., etc.

Pour le Public en Général

Livres
Affiches
Pancartes
Brochures
Enveloppes
Programmes
Cartes de visite
Cartes mortuaires
Entêtes de lettre
Cartes de sympathie
Cartes de remerciements

Demandez nos prix
Tél. 76 S 2

Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢

sont exquis

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltee

Tabac Rose QUESNEL 10¢

Exempt de Nicotine - ne fatigue pas les nerfs - Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Tabac à Pipe Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

De la Santé en Bouteille!

Tous les médecins vous diront que le lait est nécessaire aux jeunes comme aux vieux.

Le jeune, pour l'aider à se développer et à acquérir la force et la vigueur, le vieux pour maintenir toute sa vitalité afin de pouvoir mieux résister à ses nombreux labeurs.

Et il est facile de devenir un buveur de lait, avec le lait pur et sain de la

CREMERIE BELHUMEUR
F. X. BELHUMEUR, Prop.

Dans nos Régions

ASTON-JONCTION

M. Ernest Vincent a été élu marguillier en remplacement de M. Napoléon Duhaime, sortant de charge.

Aux élections municipales, MM. Jos. St-Germain, Rodolphe Bergeron et Hormidas Cournoyer ont été nommés conseillers.

M. et Mme Joseph-P. de Courval sont allés à Nicolet rencontrer leur fille Germaine, St-Thérèse d'Alençon, arrivant des Etats-Unis, et qui, dans le cours de février, prononcera ses vœux perpétuels chez les Soeurs de l'Assomption.

Mme Hector Lupien est à l'hôpital des Trois-Rivières, où elle vient de subir une grave opération.

M. Joseph Prince, de Delmas, Sasin, M. Cyrille Morin, de St-Célestin, Mlle Jeannine Fortier, de Montréal, étaient de passage chez M. Alexandre Gaudet, ces jours derniers.

M. l'abbé Théophile Melançon, curé de St-Célestin, était de passage au presbytère, ces jours derniers.

SAINT-GERMAIN

Les nouveaux conseillers sont M. Edmond Houle et M. Omer Houle qui furent élus pour un deuxième terme, et M. Joseph Lavallée qui remplace M. Napoléon Paul, qui fut membre du conseil pendant 10 ans.

Ces jours derniers ont lieu la sépulture de Gussy, enfant de M. et Mme P. P. Péloquin, décédé à l'âge de 23 mois.

Les R. S. de l'Hospice des Soeurs Grises, de Nicolet, sont à faire leur quête annuelle.

M. Delphis Michel est en visite chez des parents, à St-Robert.

M. et Mme Gérard Lussier, de St-Hugues, sont venus visiter M. et Mme Delphis Michel, dernièrement.

ST-LEONARD

Feu Mme Gonsague Boulianne

Mme Gonsague Boulianne, ne Clara Foster, est décédée le 6 janvier, à l'âge de 72 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 10, dans l'église de cette paroisse. Le service fut chanté par M. Georges Désilets, vicaire, avec diacre, sous-diacre.

La croix fut portée par M. Nap. Hébert, suivi de l'entrepreneur des pompes funèbres, M. Albany Lauzière. Les porteurs du corps étaient MM. Abraham Fleury, Philippe Courtois, Cyrille Lauzière, de St-Georges, Zoel Melançon et Edmond Gélinas. Conduisant le deuil, son mari, M. Gonsague Boulianne, M. et Mme Emmanuel Lacharité, de St-Cyrille, Mme Philippe Poirier, de Villeroi, Mme Perron, de Montréal, Mme Badreault et sa fille, Mme Lindsay, des Etats-Unis, Mme Stanislas Foster, de Québec, Mme Bois, de St-Cyrille, M. et Mme Eugène Bénédict de Ste-Clotilde, M. Guimont, de Ste-Monique, MM. L.-P. et Girard Poirier, Charles-Edouard et Lucien Lauzière, M. Lucille, Rose-Aline, Rachel Lacharité, Yvonne Anne-Marie, Annette Poirier, Chrysanthème et Gaston Boulianne, M. Yves Bertha et Lucienne Lauzière, M. Yves Yvette, Rose-Hélène, Françoise et Liliane Boulianne, M. et Mme Ambroise Ouellette, M. et Mme Adolphe Métivier, Mme Hercule Doucet, Mme Dupuis, Mme Eugène Doucet, Mme Adolphe Fleury et sa fille Flora, M. et Mme Lizotte, Isabelle Fleury, Bernadette Métivier, Dolores René, E. van Lamotte, Marie Champagne, Mme Jos. Therrien et sa fille, Thérèse, Mme Norbert Pinard, Mme Alfred Boudrault, les soeurs de l'Assomption avec leurs élèves ainsi que les élèves de l'Immaculée.

Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, 2 garçons, Arthur et Georges, 3 filles, Mme Emmanuel Lacharité, (Eugénie), Mme Albany Lauzière (Mary), Mme Philippe Poirier (Maria), 2 soeurs Mme Badreault et Mme Perron.

Plusieurs neveux, nièces et petits enfants.

Plusieurs bouquets spirituels et offrandes de messes ont été offerts.

Nos sympathies à la famille en deuil.

ARTHABASKA

M. Napoléon Lavoié, de Québec, a passé la fin de semaine en visite chez M. Alfred Paradis.

L'hon. S. Lavergne, qui passe les mois d'hiver à Montréal, est pour quelques jours en notre ville.

Mme R. Perreault est retournée lundi à Montréal.

M. Charles-Edouard Vézina, de Thompsonville, Conn., passe quelque temps chez M. W. Verville.

M. Conrad Provencher et sa petite fille, Rollande, de St-Liboire, étaient en visite, le jour des Rois, chez M. Alf. Provencher.

M. Félix Verville et Gérard Verville, de Montréal, sont venus passer le jour de l'an chez M. W. Verville.

M. et Mme Elz. Biloiseau sont revenus d'une promenade à Aston et Shawinigan.

M. Jos. Verville est de retour d'un voyage à Montréal.

M. Robert Poisson, de Rock-Island, était en visite chez des parents, dimanche.

M. Georges Paris et ses enfants, Ben et Jean, étaient chez M. Alf. Provencher, dimanche.

M. Amédée Campagna, de South Durham, était l'hôte de Mlle Gilberte Blanchet, le jour des Rois.

L'hon. M. Perreault est attendu à Québec, demain soir.

Mlle Marthe Ouellet, de Montréal, passe quelque temps chez son beau-frère, M. Jules Poisson.

M. Zéphire Nault, gérant de l'imprimerie d'Arthabaska, est allé en visite dans sa famille, à St-Pierre Les Bequets.

Mme W. Girouard est allée à Montréal, mercredi.

M. Raymond Boucher est retourné à Québec, lundi, pour continuer ses études.

LA BAIE

Sont venus passer leurs vacances dans leur famille: MM. Laval Jutra, eccl., Mont-Laurier, G.-Etienne Lemire, eccl., Nicolet, Rémi Allard, eccl., séminaire de Nicolet, MM. Laurent Lefebvre, du collège de Montréal, Clément Boisvert, de Mont St-Bernard, Sorel Rolland Lemire et Adélaïde Manseau, du Jardin de l'Enfance, Nicolet, Rémi Levesque, Hervé Levesque, Martin et Lemire Fréchette, Adolphe Gouin, Alexandre Proulx, Joseph Paterson, G.-Etienne Courchesne, du séminaire de Nicolet, Mlle Claire Lefebvre, du couvent de Kingston, M. et Mme Alexandra et Colette Proulx, des Ursulines, des Trois-Rivières, Gilberte Courchesne, de l'Ecole Normale, de Nicolet.

Ces jours derniers M. et Mme J.-Vincent Lemire recevaient à leur demeure, M. et Mme Jules-Edouard Lemire, Gérard Lemire et Mlle Gertrude Lemire, de Montréal; M. Robert Lemire, des Etats-Unis; M. et Mme Edmond Lemire et Ludovic Gouin, de La Baie.

M. Roch Proulx, de Montréal, a passé une huitaine chez ses parents.

M. Zacharie Lemire, de Drummondville, est de passage chez son père, M. Norbert Lemire.

M. Ernest Paterson et ses enfants, Hugnette et Pauline, de Montréal, sont chez M. et Mme Paterson.

Mme Emile Paterson et Mlle Victoria Péloquin sont de retour d'un voyage à Sorel.

Mme Alphonsine Lemire est de passage à Pierreville, chez ses parents.

Dimanche, chez M. Philippe Proulx, il y eut une réunion de parents. Etaient présents: MM. et Mmes Hilaire Cloutier, Maurice Fréchette et Ernest Allard, Mlle Laurencia Cloutier, St-Zéphirin, M. et Mme Arthur Proulx, M. Roch Proulx, M. et Mme Jeanne d'Arc Proulx et Diane Proulx.

M. et Mme Honorius Gagnon et leur fillelette, de Drummondville, étaient chez leurs parents, à l'occasion du jour de l'An.

M. et Mme N. Manseau sont allés à South Durham, chez M. Napoléon Proulx.

ST-CYRILLE DE WENDOVER

Feu M. Alphonse Joyal.

La mort vient de ravir à l'affection de sa famille et à l'estime de tous les paroissiens, un citoyen bien connu, en la personne de M. Alphonse Joyal. La maladie qui le terrassa lundi soir avait commencé son œuvre depuis quelque temps, mais rien ne laissait prévoir, une fin si prématurée. Ceux qui le rencontrèrent le jour de Noël, étant loin de s'attendre à être, si tôt convis, à prior près de sa sépulture mortelle.

Le soir même de sa mort, il passa une agréable veillée en compagnie d'un de ses neveux. Quelques minutes suffirent à la maladie pour l'abattre; Dieu qui avait visité son âme à l'aurore de Noël, l'avait trouvée prête à recevoir sa récompense. Sa vie, belle de soixante ans de sacrifice, de vertu et de travail, doit bien avoir mérité une première place dans le Royaume des élus.

Il laisse pour la pleurer, son épouse, née, Julie Pellerin, huit enfants: M. J. A. Joyal, de Drummondville; Mmes Zéphirin Bergeron, Joseph Lafortier, Emilie Verrier, de Nord Témiscamingué, Mme Walter Thérien, de Windor-Mills, Mme Elphège Janelle, de St-Cyrille; en outre 37 petits enfants.

Le service fut chanté par M. l'abbé Hector Joyal, neveu du défunt, et M. et Mme Conrad Lemire, de St-Joachim.

M. et Mme Conrad Lemire sont de passage à Montréal, pour quelques jours.

M. et Mme Robert Trudel sont de passage chez M. Rosario Lefebvre.

M. le professeur et Mme R. Trudeau, de St-François du Lac, Mme Théophile Roy, M. François Roy, de Nicolet, M. A. B. Jutra, M. Delphis Jutra, de Victoriaville, M. Jules-Edouard Lemire, de Montréal, M. et Mme Elméria, Laura et Angéline Jutra, sont de passage chez M. Donat Leclerc.

La solitude tente puissamment la chasteté.—VAUVENARGUES.



1.—Les trois représentants des provinces de l'Ouest près de la Survivance Française, de gauche à droite: MM. Raymond Denis, représentant la Saskatchewan; Dr. J. J. Petitclerc, représentant l'Alberta et directeur général du voyage; Henri Lacerte, représentant le Manitoba. 2.—M. Alphonse Brazeau, directeur du train du Canadian National avec ses "Spahis", le 316^e voyageur dans le train spécial du Canadian National. 4.—M. Lamoureux, de l'Amouroux, Alta., qui est revenu dans la province de Québec avec sa femme. 6.—Un groupe de voyageurs devant l'Université d'Ottawa. 7.—Voyageurs de la Survivance Française à Shawinigan Falls.

Le Troisième Voyage de la Survivance Française

Le troisième voyage de la Survivance Française, de gauche à droite: MM. Raymond Denis, représentant la Saskatchewan; Dr. J. J. Petitclerc, représentant l'Alberta et directeur général du voyage; Henri Lacerte, représentant le Manitoba. 2.—M. Alphonse Brazeau, directeur du train du Canadian National avec ses "Spahis", le 316^e voyageur dans le train spécial du Canadian National. 4.—M. Lamoureux, de l'Amouroux, Alta., qui est revenu dans la province de Québec avec sa femme. 6.—Un groupe de voyageurs devant l'Université d'Ottawa. 7.—Voyageurs de la Survivance Française à Shawinigan Falls.

Organisé la première fois en 1925 par la Province de Saskatchewan avec le concours du Canadian National, ce voyage annuel de la Survivance est allé de succès en succès et est devenu une sorte d'excursion nationale qui soulève autant d'intérêt dans l'Est que dans l'Ouest. Cette année, l'organisation était sous la direction de la province d'Alberta qui avait délégué officiellement M. le Dr. J. J. Petitclerc, d'Edmonton. Ce dernier fit le voyage dans le train spécial du Canadian National avec 315 excursionnistes venant de toutes les parties de l'Ouest. Ce fut le plus fort groupe de Canadiens Français de l'Ouest jamais transporté par un chemin de fer.

Parmi ce groupe l'on remarquait des membres du clergé, des journalistes, des représentants officiels et d'anciens citoyens de la Province de Québec qui venaient visiter leurs parents et leurs amis après plus de 50 ans d'absence. L'on remarquait entre autres M. Lamoureux—dont le père a fondé Lamoureux, Alberta—parti de Henryville, Qué., en 1875 et M. Joseph Lessard,

de Grafton, Dakota, parti de Sainte-Marie de Beauce en 1877.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner dans le convoi du spécial du Canadian National durant tout le voyage. Chaque soir il y avait concert dans le wagon-récréation mis à la disposition des voyageurs par le Canadian National.

Dans toutes les villes où ils se sont arrêtés, les voyageurs ont été l'objet de la plus cordiale réception.

Des banquets leur furent offerts par les autorités civiles et les Sociétés nationales. Si bien qu'à la fin du voyage, M. le Dr. J. J. Petitclerc, le directeur a pu dire: "Nous nous attendions à être bien reçus puisque nous revenions chez nous, mais les réceptions ont été si chaudes, si cordiales, qu'elles ont dépassé nos rêves les plus téméraires. Nous ne savons comment exprimer à la Province de Québec et aux villes qui nous ont reçus notre reconnaissance, pour leur accueil fraternel. Nous remercions aussi les compagnies de chemin de fer pour l'incomparable service donné. Les excursionnistes qui ont voyagé par le Canadian National avec moi sont particulièrement satisfaits."

M. Alphonse Brazeau, agent général du Canadian National, Winnipeg, était en charge du train spécial de la Survivance.

ST-MAJORIQUE

Notes:

Notre curé, M. l'abbé Antoine Melançon est allé la semaine passée, prêter son concours à l'occasion des Quarante-Heures, de St-Bonaventure.

—En visite chez MM. Omer Rivard et J. Gauthier: M. l'abbé Charles-Edouard Rivard, étudiant au séminaire de Nicolet, ainsi que ses frères Georges-Etienne et Fernand Rivard, étudiants au Séminaire de Mont-Laurier.

—Promenade chez M. Herman Tessier, M. et Mme Lucien Précurt, de Drummondville, ainsi que leurs filles, Mme James Lett, de Montréal, et ses enfants; M. et Mme Herman Forcier, de St-Bonaventure, ainsi que M. et Mme Irène Senneville. Ces derniers étaient aussi en visite chez M. Hercule Tessier.

—Chez M. Jos. Gauthier: M. et Mme Léonidas Joyal, de St-Germain, ainsi que M. Louis-Philippe Gauthier, d'Ottawa.

—Chez M. Omer Rivard: MM. E. Desharais, Liguori Desmarais, Mlle Fleurette Desmarais, de St-Bonaventure; Mlle Gracia Sais, de Nicolet, MM. Napoléon et Hubert Blanchette, de St-Germain.

—M. et Mme Wilfrid Letendre, de Montréal, sont en visite chez des parents.

—M. et Mme B. Lafond recevaient leurs enfants à l'occasion des fêtes, M. et Mme Rodolphe Lafond, de Montréal, MM. Lucien et Charles-Edouard Lafond, étudiant en médecine, M. et Mme Jules-Edouard Joyal, de Drummondville.

—En visite chez M. Philippe Parenteau: M. et Mme Cyrille Desrochers, de Montréal.

—M. et Mme Léo Lebel, de Drummondville, sont chez M. Jos. Gullbeault.

—En promenade chez M. Omer Brissette, M. et Mme Lamache et ses enfants, Mlle Flore Lamache et M.-F. Lamache, de Drummondville.

ST-THEODORE D'ACTON

Notes:

—M. et Mme Elphège Call sont de retour d'une promenade à St-Elphège et Pierreville.

—M. et Mme Henri Béliveau de Ste-Perpétue, sont en visite chez M. Omer Bellevue.

—M. Adélaïde Boudreault, Mlle Rose Boudreault et leur cousin, Mlle R. Verville, de La Baie, étaient, ces jours derniers, les invités de M. A. Guévin, de Ste-Monique.

—Ces jours derniers, M. Nap. Morissette unissait sa destinée à Mlle Arthémise Arsenault, de St-Célestin. Au retour de leur voyage de noces il y eut réception chez la mère du marié, Mme O. Morissette. M. et Mme Nap. Morissette demeurèrent à St-Célestin.

—A une assemblée des électeurs municipaux de cette paroisse, MM. Israël Cloutier, Hylas Jutra et Bruno Lafond ont été élus, par acclamation, conseillers municipaux.

—M. et Mme Omer Jutra, de Nicolet, M. et Mme Alvarez Jutra, de Ste-Monique, M. et Mme Hector Jutra, de Ste-Perpétue, sont en visite chez M. Dosthé Jutra.

—M. et Mme Ernest Verville, de La Baie, sont en visite chez M. O. Boudreault.

ST-DAVID D'YAMASKA

Le 4 janvier, est décédé M. Pierre Giguère, époux de Malvina Beauchemin, à l'âge de 65 ans. Le défunt ne laisse que son épouse et une soeur. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

—Lundi le 9 janvier, fut célébré le mariage de M. Pierre Joyal, fils de Victor, à Mlle Floridia Lambert, fille de Joseph Lambert. Les nouveaux époux habiteront St-Guillaume.

—Le 17 courant, a eu lieu le mariage de M. Joseph Arel, fils d'Arthur Arel, de cette paroisse, à Mlle Florentine Théroux, fille d'Arthur Théroux.

—A la session municipale, qui eut lieu mercredi, le 11 janvier, pour l'élection des nouveaux conseillers, M. Edmond Chamberland fut élu en remplacement de M. Herménégilde Nadeau, M. Arthur Théroux, en remplacement de M. Omer Brissette, et A. Laroche, la correspondante de St-Théodore, souhaite une "bonne et heureuse année".

ST-FRANCOIS-DU-LAC

A une assemblée des anciens marguilliers, l'hon. Jules Allard a été élu marguillier en remplacement de M. Abondius Desmarais.

M. l'abbé Oscar Morin, professeur au séminaire de Nicolet, était de passage dans notre paroisse dimanche.

—Jeudi dernier, au pensionnat des Soeurs Grises de la Croix, eut lieu un whist donné par les anciennes élèves de cette institution. Un grand nombre de personnes se rendirent à cette réunion; le chant et la musique ainsi que quelques petites comédies furent rendues avec succès par les élèves actuelles.

—M. Emile Pellerin, maître-chanteur, est allé faire un voyage aux Etats-Unis.

—Mlle Louise Desmarais est de retour d'un voyage aux Etats-Unis, où elle a passé les Fêtes chez des parents.

—Étaient de passage dans leurs fa-

LA VISITATION

M. Roch Jutra, de Drummondville, est en visite chez son frère, M. W. Jutra.

—M. L.-P. Courchesne, du séminaire de Nicolet, M. et Mme W. St-Louis, de Ste-Bridgette, étaient, ces jours derniers, les invités de M. A. Senneville.

—M. Hector Senneville, de St-Cyrille, est en visite chez M. Alf. Côté.

—M. et Mme Jeanne d'Arc et G. Proulx, de La Baie, sont les invités de Mlle E. Proulx.

—Mlle Pélicienne Houle est partie, ces jours derniers, pour Montréal.

—M. et Mme Camille Jutra, du Cap de la Madeleine, sont chez M. V. Valia Jutra.

—M. Ed. Moutin et Ed. Marotte sont de passage à Drummondville.

—M. et Mme A. Dolan, M. et Mme Omer Jutra et M. B. Dupuis, de Nicolet, sont les invités de M. Arthur Smith.

—M. et Mme A. Descelles, de Mont-

Trois-Rivières, et leurs fils, Gabriel et Armand, étaient, dernièrement en promenade chez leurs parents.

—M. Gaston Trempe, étudiant à l'Académie Lesalle, Trois-Rivières, est venu passer la vacance du jour de l'an chez son père, M. J.-H. Houde.

—M. Imeldor Trempe est allé passer le jour de l'an dans sa famille, à Trois-Rivières.

—Mme Raoul Thibault, de Montréal, était de passage à Nicolet à l'occasion du 1er de l'an chez son père, M. John O'Shannessy.

—M. Maurice Girouard, employé de la Cie Electric, est allé passer quelques jours dans sa famille à Arthabaska.

—Mme J.-L. Trottier et son fils, Jean-Paul, sont revenus d'une promenade à Montréal.

—M. Côté, de Moncton, N. B., remplace M. J.-L. Trudeau, comptable de la Banque Provincial, présentement en vacances à Ottawa.

—M. et Mme Bruno Côté, de Montréal, sont venus passer quelques jours en notre ville, chez M. J. O'Shannessy, père de Mme Côté.

—M. Evariste Rochette, de Montréal, était de passage en notre ville, la semaine dernière.

—Étaient à l'Hôtel Houde ces jours derniers: MM. Eugène Benoit, St-Hyacinthe; L. Omer Cantin, Québec; Rosaire Brouillard, Napoléon Marchand, Philippe Massé, St-Apollinaire; Joseph Guévremont, U. Métivier, R. Gauthier, M. Girouard, F. Leblanc, St-Paulin; J. Côté, Moncton, N. B.; Benjamin Vincent, J. Onil Pinard, Manchester; A. L. Dumont, Bécancour; J. Trempe, Evariste Rochette, Montréal; D. Beauchemin, Emile Béliveau, St-Célestin; P. Laplante, G. Laplante, R. Martel, Ste-Monique; J.-L. Trottier, J.-B. Palard, Loretteville; E. Gagnon, Montréal; L.-P. Auger, Victoriaville; Paul Guertin, Québec; N. L. Préfontaine, Richmond; O. Mongeon, Ottawa; J.-A. Brás, St-Hyacinthe; Alfred Lemire, Ste-Monique, etc., etc.

—M. Roméo Gauthier est allé passer quelques jours à Drummondville, chez des parents.

Elections municipales

Saint-Félix de Kingsey: Ont été élus conseillers par acclamation, MM. M. Shaw et J. Morin.

St-Cyrille de Wendover, village: Ont été élus conseillers par acclamation, MM. N. Lefebvre, H. Dionne et J.-E. Joyal.

Sainte-Cécile de Lévis: Ont été élus conseillers, MM. R. Lefebvre, S. Morasse et A. Mailhot.

Ulverton: A. Gordon et Alf. Smith élus par acclamation dans le canton de Dunham, succédant à Herbert Pyle et Fred Weare, et le conseiller Daniel Nixon réélu sans opposition.

L'Avenir: A l'élection des conseillers à l'Avenir, les conseillers sortant de charge, cette année, MM. Georges Gagnon, Henri Proulx et Pierre Laprade furent tous trois réélus par acclamation.

La Visitation: Ont été élus conseillers M. H. Jutra, réélu, et MM. I. Cloutier et B. Lafond.

Sainte-Perpétue: Ont été élus conseillers par acclamation MM. Drummond Camirand, Donat Camirand et Adélaïde Dionne.

Vie humaine prolongée

Les statistiques des divers pays civilisés accusent une certaine prolongation de la vie humaine prise dans son ensemble. Malgré la vie moderne dont l'activité trépidante use plus rapidement l'organisme, malgré une alimentation généralement mal comprise ou excessive, malgré les accidents nombreux dus à une circulation plus intense avec des engins de plus en plus rapides, ou une industrie plus active, la moyenne de la durée d'une existence est de huit à dix ans plus prolongée qu'elle ne l'était il y a cent ans ou même soixante quinze. Cela tient à l'effort sérieux qui a été accompli un peu partout en faveur de l'hygiène. Grâce à elle, on a pu, sinon supprimer, du moins réduire notablement les ravages dus aux maladies contagieuses. Les épidémies ont été enravées, la peste qui fauchait autrefois plus de vies qu'une guerre, la lèpre, le choléra, la fièvre jaune, le paludisme même, sans parler de la rage et du tétanos ne se manifestent plus que par des poussées aisément contrôlables ou même n'apparaissent plus que comme des souvenirs historiques. Tout cela grâce à une surveillance efficace des autorités, aux mesures énergiques appliquées à tout ce qui peut menacer la santé publique, à l'examen des denrées alimentaires, à l'épuration des eaux potables, à l'isolement de tous les sujets atteints de maladies transmissibles, aux prescriptions relatives à la construction des logis, des écoles, des ateliers.

Et pourtant, combien il reste à faire encore. C'est que le législateur a dû se borner aux mesures générales et qu'il n'a pu atteindre la manière de vivre des individus pris séparément. Les prescriptions collectives, en effet, pour utiles et opportunes qu'elles soient, n'obtiennent leur plein rendement que si elles pénètrent la vie privée, si chacun des intéressés en saisit la portée et le côté pratique. Mais là précisément réside la difficulté.

Comment atteindre dans leur vie de tous les jours, dans les soins à prendre d'eux-mêmes, dans les détails les plus personnels, les plus intimes même de leur vie corporelle, les citoyens d'un pays pris séparément? Par des règlements d'autorité? Ils sont inefficaces. Par une surveillance accrue? Elle est et demeure nécessairement superficielle. Que faire alors? Que faire?... Prendre le seul moyen dont l'emploi est possible, c'est-à-dire pénétrer peu à peu l'esprit du pu-

bles des nécessités personnelles et collectives de l'hygiène, y créer comme une atmosphère favorable qui fera comprendre, apprécier et surtout mettre en pratique les mesures que l'autorité jugera utiles de prescrire. Ce qu'il y a à faire, c'est une sorte d'éducation du public.

Mais, pour que cette éducation porte des fruits, il est indispensable de l'envisager aussi large que possible en étendue et en profondeur et de donner à chacun des procédés applicables à sa diffusion la place qui lui revient dans l'ordre de l'efficacité. Ces procédés sont divers; toutefois, ils sont d'autant plus recommandables qu'ils atteignent plus sûrement un plus grand nombre d'esprits. Examinons-les brièvement quelques-uns.

Les conférences vivantes, fréquentes, bien faites, bien à la portée de l'auditoire qui les écoute sont fort bonnes. L'intérêt que peut prêter au sujet le verbe du conférencier, les démonstrations ou expériences pratiques, les illustrations projetées, cinématographiques ou autres par lesquelles on anime le texte, les discussions mêmes qu'on peut provoquer à leur sujet sont autant d'éléments de succès puisque le public retient mieux des idées ainsi présentées. Pourtant ce public est nécessairement restreint; on n'est pas toujours certain qu'il a bien compris. Et puis les conseils qu'on lui a donnés, même s'il est résolu à les appliquer ne se heurteront-ils pas dans la vie courante à des préjugés invétérés, à des habitudes prises de longue date, à la paresse ou à la négligence, à l'opposition ou l'inertie de l'entourage?

On peut en dire au moins autant des tracts, des brochures, des pamphlets, des affiches. Sans doute ces moyens atteignent un public plus étendu que celui des conférences, mais ils l'atteignent moins profondément.

Les campagnes de presse largement, judicieusement et persévérément menées paraissent excellentes pourvu que les périodiques où elles sont faites soient bien choisies, qu'elles soient attrayantes, illustrées au besoin et qu'elles n'aient pas trop l'apparence d'un prospectus de spécialités pharmaceutiques. Il se peut qu'elles touchent un plus grand nombre d'esprits que les conférences. De plus, elles ont moins à compter que ces dernières avec les incompréhensions ou les défiances de mémoire. Pourtant elles ne suffisent pas encore puisqu'elles ne font qu'effleurer l'esprit et ne le pénètrent que rarement.

La vraie méthode, la plus sûre, sans doute, mais aussi la plus longue, consiste à atteindre les intelligences au moment où elles sont plus ouvertes, les plus aptes à être formées et instruites, c'est-à-dire durant la période initiale de l'éducation, durant les années d'école. Comment, objectera-t-on, l'hygiène enseignée à l'école? Mais les programmes scolaires sont déjà surchargés... Peut-être, mais est-il un enseignement réellement plus pratique que celui de l'hygiène tant du point de vue collectif que du point de vue individuel?

Mais, c'est le rôle des parents d'instruire les enfants de ces matières et non celui des instituteurs. Nous ne le nions pas. Cependant, ils ne pourront enseigner que ce qu'ils sauront eux-mêmes; et combien le savent? De plus, même en supposant les parents suffisamment au courant pour s'en rapporter à eux seuls sur ce qu'ils enseignent, il y a-t-il vraiment diversifié dans les notions transmises, il s'y mêleront des vues ou des préjugés traditionnels des procédés empiriques, des erreurs ou des négligences.

Au contraire, les enfants pénétrés dans les écoles et d'une façon uniforme des mêmes principes seront plus tard des parents avisés et de bons éducateurs. Leur influence s'exercera dans le même sens et petit à petit, l'hygiène entrera dans les mœurs par la voie de la raison, aura sur la santé, sur la vigueur et sur la longévité de notre race les plus heureux effets.

Notons qu'il ne s'agit pas dans les lignes qui précèdent de considérations historiques, mais d'un plan rationnel, complet, dont l'opinion publique est saisie, dont nombre d'autorités en matière d'hygiène et en matière d'enseignement ont approuvé les données, dont même les instruments d'exécution sont prêts et à pied d'œuvre.

Depuis plusieurs années, en effet, M. le Dr Hector Palardy, du Service Provincial d'Hygiène et Spécialiste en matière d'enseignement hygiénique a publié des "Carnets sur l'hygiène" destinés à l'enseignement secondaire et pouvant servir de livre du maître dans l'enseignement primaire. Le même auteur vient de compléter cet ouvrage par un manuel restreint sous forme de questionnaire, sorte de catéchisme d'hygiène, où se trouvent condensés les rudiments utiles aux écoliers, rudiments que le maître pourra commenter et développer aisément, sans efforts, ni études préalables.

Grâce à ces deux volumes, il ne manquera plus au plan ci-dessus exposé que l'assentiment des autorités compétentes.

Souhaitons qu'il vienne sans tard et que, grâce à lui, la diffusion des dits volumes apporte à nos enfants et par eux à toute notre belle race la santé, la robustesse, l'énergie féconde qui font et qui conservent les grands peuples.

NICOLET

M. et Mme Roméo Girardeau et leur fillelette Aimée, de Montréal, sont venus passer le jour de l'an chez M. L. Roy.

—M. et Mme Rodolphe Doué,

L'AVENIR

Statistiques de l'année: 35 baptêmes, 7 mariages et 19 décès. La fête de Noël fut dignement célébrée dans notre paroisse. Un grand nombre de paroissiens se firent un devoir de s'approcher de la Table Sainte. Un superbe programme de chant fut rendu par la chorale de la paroisse, et la note caractéristique de la messe de minuit fut surtout le chant